

# **Le régisseur du Domaine de Hé-Fontaine**

***(Li trècinsî)***

Pièce en quatre actes de  
**Marcel LAUNAY**

(Traduite du wallon liégeois de Ferrières en français par François BELLIN en janvier 2024)

Créée sur la scène du Trianon le 2 mars 1939

*Pièce mise en ligne en mars 2024 par et pour le site [eglise-romane-tohogne.be](http://eglise-romane-tohogne.be)*

### Personnages

- Le régisseur, 55 ans.
- Le Monsieur, 25 ans.
- Le garde forestier, 25 ans.
- Le notaire, 60 ans.
- Le médecin, 28 ans.
- Brihou, cabaretier, 55 ans.
- Lucas, braconnier, 20 ans.
- Houbène, bûcheron, 65 ans.
- Mlle Hermance, la nièce du régisseur, 22 ans.
- Mlle Martine, la fille du notaire, 22 ans.
- Une jeune femme, 20 ans.

*L'intrigue se passe à Hé-Fontaine (village imaginaire de l'Ardenne liégeoise) en 1887.*



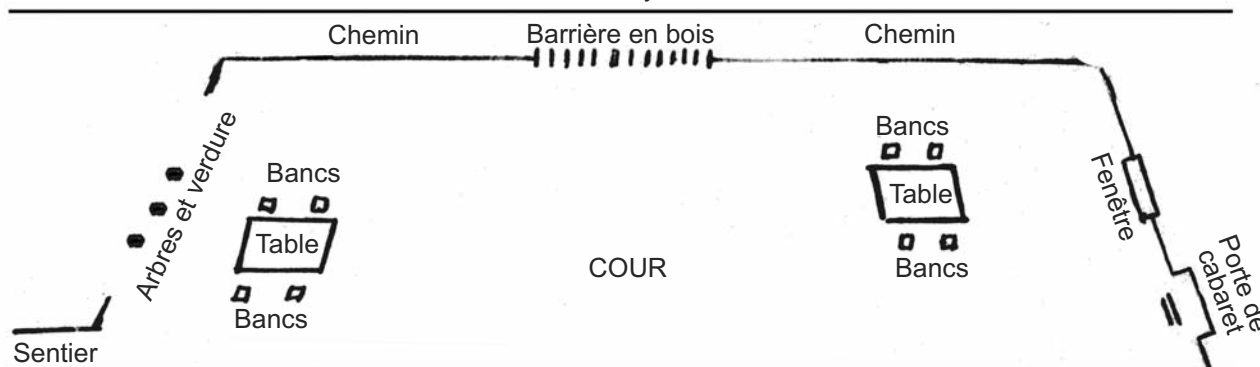
# Le Régisseur du domaine de Hé-Fontaine

(Li Trècînsî)

Pièce en quatre actes de Marcel LAUNAY

MISE EN SCÈNE :

Fond : bois - bruyères - talus



## PREMIER ACTE

### SCÈNE I

LE NOTAIRE – BRIHOU

(Le notaire est assis à la table disposée près de la fenêtre du cabaret.)

BRIHOU (arrivant avec une demi-pinte) – Partez-vous avec la malle-poste, Maître ?

LE NOTAIRE – Jusqu'à Aywaille, Brihou. J'attends le Monsieur.

BRIHOU (*posant la demi-pinte sur la table*) – Retourne-t-il aujourd'hui à Liège ?

LE NOTAIRE – En effet, ce Monsieur est venu jeter un coup d'œil au château et aux biens attenants.

BRIHOU – Et mesurer plusieurs parcelles de terre !

LE NOTAIRE – En effet, Brihou.

BRIHOU – Quand viendra-t-il habiter définitivement au château ?

LE NOTAIRE – Dans une quinzaine de jours, dès que les six mois seront écoulés.

BRIHOU – Ah oui, les fameux six mois ! Dites-moi, a-t-on déjà vu pareil testament ?

LE NOTAIRE – En ce qui me concerne, aucun semblable, Brihou. Notre ancien Monsieur avait pas mal d'idées curieuses. « Voilà, me dit-il, quand je mourrai, mon neveu ne pourra prendre possession du château que six mois après mon enterrement ! »

BRIHOU – Le temps de porter le deuil ?

LE NOTAIRE – Parfaitement ; cependant c'est l'erreur qu'il a commise, car durant cette période, les bois ont beaucoup souffert : ils ont été vidés de leurs arbres, débarrassés de leurs bêtes !

BRIHOU – En êtes-vous certain, Maître ?

LE NOTAIRE – Ça saute aux yeux, Brihou ! Plus de garde, plus de contrôle, ma foi !

BRIHOU – Plus personne ! Le régisseur n'est-il pas là pour veiller à tout, à l'entretien et...

LE NOTAIRE (*couplant*) – Oui, veiller à l'entretien, mais...

BRIHOU – Mais quoi, Maître ?

LE NOTAIRE – Il faudrait être aveugle pour ne pas s'apercevoir que depuis quelques temps le régisseur néglige la gestion du château et fournit en bois plusieurs charbonnages de la région liégeoise.

BRIHOU – Pensez-vous, Maître ? Croyez-moi, notre homme s’emploie du mieux qu’il peut pour préserver les biens du château.

LE NOTAIRE – Oui, il s’emploie à les faire fructifier à sa manière !

BRIHOU – Quel discrédit lui attribuez-vous là, Maître !

LE NOTAIRE – J’ai le sentiment que le jeune Monsieur a pris conscience du désordre, aussi a-t-il engagé un garde et un bûcheron.

BRIHOU – Vraiment !

LE NOTAIRE – Les deux hommes arrivent aujourd’hui, dès ce matin !

BRIHOU (*étonné*) – Ils arrivent aujourd’hui ! Ce ne sont pas des gens du village ?

LE NOTAIRE – Non, Brihou.

BRIHOU – Pas du village ! Cela m’amène à penser que le nouveau seigneur n’a aucune confiance dans les gens d’ici. Même un bûcheron, me dites-vous ! N’y en a-t-il pas suffisamment qui cherchent de l’ouvrage chez nous à Hé-Fontaine ?

LE NOTAIRE – Le Monsieur sait gérer, Brihou. Le bûcheron devra planter des arbres partout où il en manque, partout où c’est nécessaire ; après cela, on verra.

BRIHOU – On verra quoi ?

LE NOTAIRE – S’il n’y a pas nécessité de clôturer tout le parc et les bois.

BRIHOU – C’est encore pire, voyez-vous cela !

LE NOTAIRE – Concernant le garde, les gens conviendront qu’il a sa place dans une si grande étendue de forêt !

BRIHOU – Deux hommes qui viennent d’ailleurs ! Quel camouflet ! Quelle source de jalousie ! Est-il au courant, lui, le régisseur ?

LE NOTAIRE – J’ai l’impression que le nouveau patron l’en aura informé.

BRIHOU (*toujours sous le coup de l’émotion*) – Beaux commérages en perspective sous le tilleul de la Place, Maître !

LE NOTAIRE – Mais au fait, Marguerite pourra-t-elle encore nous servir un verre de genièvre ?

BRIHOU – Elle est guérie, Maître ; ce n’était qu’un gros rhume. Elle est assise au coin du feu (*montrant la porte*). – Venez, entrez un instant.

LE NOTAIRE – Avec plaisir, Brihou.

## SCÈNE II

LE MONSIEUR puis HERMANCE

*(Le Monsieur vient par la droite ; il porte quelques colis, arrive devant la barrière et regarde au loin ; il entre dans la cour et va lentement s’asseoir sur le banc de la table sur la gauche de la scène. Il sort un petit carnet d’une de ses poches et commence à écrire. Hermance, elle aussi entre par la droite. Elle s’arrête dès qu’elle aperçoit le jeune homme, puis recule dans les coulisses. Elle s’aventure à petits pas jusqu’à la barrière et dit :)*

HERMANCE – Bonjour Monsieur !

LE MONSIEUR (*rangeant son carnet en poche*) – Bonjour Mademoiselle ! Asseyez-vous !

HERMANCE – Oserai-je bien, pensez-vous ?

LE MONSIEUR (*riant*) – Seriez-vous en froid avec le cabaretier ?

HERMANCE – Bien au contraire !

LE MONSIEUR – Alors, pas de chichi, approchez et asseyez-vous !

HERMANCE – C’est trop d’honneur, Monsieur !

LE MONSIEUR – Trop d’honneur ? Mais n’êtes-vous pas la jolie et gentille nièce du régisseur ? C’est bien suffisant, me semble-t-il, pour faire la causette ensemble !

HERMANCE (*se rapprochant*) – Alors, merci Monsieur. J’accepte !

LE MONSIEUR – J’attends la malle-poste.

HERMANCE – Comment, vous repartez déjà ?

LE MONSIEUR – Pour revenir dans peu de temps. Les affaires me rappellent à Liège. Je devrais déjà être rentré, mais le bal d’hier soir m’a tenté. Je suis resté pour avoir le plaisir de faire mes trois pas avec les jeunes filles du village. Que vous dansez bien, vous, Mademoiselle ?

HERMANCE (*riant*) – Je suis un rien maladroite !

LE MONSIEUR – Quand vous valsiez avec le jeune médecin, vous formiez vraiment un beau couple.

HERMANCE – Avez-vous remarqué comme tous les regards se tournaient vers nous chaque fois que nous dansions ensemble ?

LE MONSIEUR – J’ai constaté deux choses, Mademoiselle : la douceur de vos grands yeux et le rose de vos joues !

HERMANCE (*baissant la tête*) – Monsieur !

LE MONSIEUR – Dites, Mademoiselle, j’espère que le médecin ne me tiendra pas rigueur de vous avoir fait danser ?

HERMANCE – Pourquoi m’en voudrait-il ? Certes, je sais qu’il m’apprécie ; nous causons bien souvent ensemble, mais ce n’est pas ce que vous croyez... vous comprenez... Il ne s’agit pas de mariage. D’ailleurs, les femmes de médecins sont tenues de rester au logis.

### SCÈNE III

BRIHOU – HERMANCE – LE MONSIEUR

BRIHOU (*étant sur le seuil*) – Révérence, cher Monsieur ! Révérence belle dame ! (*Hermance se retourne.*) – Ah ! c’est Mademoiselle Hermance ! Excusez-moi Mademoiselle ! Puis-je vous servir quelque chose ?

LE MONSIEUR – Est-elle à l’heure d’habitude la malle-poste, cabaretier ?

BRIHOU – Parfois elle a un quart d’heure de retard, Monsieur !

LE MONSIEUR – Alors, servez-nous deux demi-pintes !

BRIHOU – Je prépare cela illico, cher Monsieur. (*Il rentre.*)

### SCÈNE IV

LE NOTAIRE – LE MONSIEUR – HERMANCE puis BRIHOU

LE NOTAIRE (*étant sur le seuil – joyeusement*) – Mais ma foi, c’est Monsieur Dubois !

LE MONSIEUR – Bonjour Maître !

LE NOTAIRE (*s’avançant, baissant l’intensité de sa voix*) – Ah ! c’est la nièce du régisseur !

HERMANCE (*sèchement*) – Monsieur !

LE NOTAIRE – Et bien voilà, Monsieur Dubois, je vous ai attendu, j’aurai l’honneur de bavarder avec vous jusqu’à Aywaille.

LE MONSIEUR – C’est bien aimable de votre part, Maître. Jusqu’à Aywaille, dites-vous ?

LE NOTAIRE – En effet, j’y vais traiter une affaire. Mais dites-moi, ne serais-je pas de trop, moi ici ? Je vous vois copiner en compagnie.

LE MONSIEUR – Nullement, demeurez je vous prie.

BRIHOU (*apportant les demi-pintes*) – Mes seigneurs sont servis !

LE MONSIEUR – Merci, cabaretier. Une demi-pinte ? Maître ?

LE NOTAIRE – Sans façon, j’en termine une. (*Brihou rentre.*)

### SCÈNE V

LE RÉGISSEUR – LES MÊMES puis BRIHOU

LE RÉGISSEUR (*venant du fond, côté droit – Il arrive bien essoufflé en épongeant son front*) – Bonjour ! Bonjour à la compagnie ! (*faisant une révérence s’adressant au Monsieur*) – Et bonjour, cher Monsieur !

LES HOMMES – Régisseur !

HERMANCE – Mon oncle !

LE REGISSEUR – Je n’ai fait qu’un bond jusqu’ici, cher Monsieur. Je n’aurai pas voulu manquer la malle-poste. Pour combien de jours nous quittez-vous, s’il vous plaît bien ?

LE MONSIEUR – Peut-être pour quinze jours, peut-être moins.

LE REGISSEUR – Mais dites-moi, cher Monsieur, à propos du garde et du bûcheron que vous avez engagés, pensez-vous qu’ils soient nécessaires ? Malgré que la besogne ne me laisse guère de temps libre, j’arrive cependant à tout gérer ; d’ailleurs je suis sûr que vous l’avez constaté.

LE MONSIEUR – Quand ils seront à pied d’œuvre, vous aurez plus de temps à consacrer aux fermes. Tâchez de défricher et de mettre au labour les sarts situés sur les Hourlès !

LE NOTAIRE – L’idée est bonne, Monsieur Dubois.

LE REGISSEUR – Alors, concernant le logement des nouveaux venus, il fait bien froid et humide au gîte de l’ancien cocher. Ces hommes pourraient s’en plaindre !

LE MONSIEUR – Humide ! Faites venir un maçon ou un ardoisier et accueillez les deux hommes dans votre demeure durant quelques jours, ma foi !

HERMANCE – Peut-être deux chiffonniers, deux miséreux. J’aime la propreté, savez-vous moi !

LE MONSIEUR – Enfin, tâchez de vous entendre ; ce n’est tout de même que pour peu de temps.

*(On corne – Bruit de grelots)*

LE NOTAIRE – Allons-y, voici la malle-poste ! *(Il est le premier à partir – Brihou arrive sur le pas de la porte – Hermance ne boit pas sa demi-pinte.)*

LE MONSIEUR – Voilà votre dû, cabaretier !

LE REGISSEUR – Allez-y Monsieur, j’emmène vos deux valises.

*(Hermance prend l’autre colis.)*

BRIHOU *(prenant la monnaie)* – Merci beaucoup, Monsieur. Bon voyage et revenez-nous bien vite !

LE MONSIEUR – Merci cabaretier. Me voilà les bras ballants ! S’il vous plaît, Mademoiselle, ne vous dérangez pas !

HERMANCE *(sortant de la cour en souriant)* – Je vous le porte jusqu’à la malle-poste.

LE MONSIEUR *(souriant)* – Si le Médecin vous voyait !

HERMANCE – Je pense vous l’avoir dit : il n’est pas jaloux. *(Elle part.)*

LE REGISSEUR – Allez-y, cher Monsieur, je vous suis. *(Le Monsieur s’en va.)*

BRIHOU *(courant lui frapper sur l’épaule, dans la cour – tout bas :)* – Nous sommes refaits, régisseur. Notre affaire tombe à l’eau !

LE REGISSEUR – Pourquoi donc tombe-t-elle à l’eau ?

BRIHOU – Repasse, je t’expliquerai.

LE REGISSEUR – Et bien, mon vieux, t’es bien étourdi ! *(Il s’en va.)*

BRIHOU – Va toujours, je t’attends. *(Il rentre.)*

## SCÈNE VI

### LE MÉDECIN

*(Après un moment, le médecin – un bel homme – rentre par le fond dans la cour, côté droit, se dirige vers l’entrée du cabaret, arrive sur le seuil où il dit :)*

LE MEDECIN – Peut-on entrer, Brihou ?

BRIHOU *(de l’intérieur)* – Entrez Docteur !

LE MEDECIN *(entrant)* – Et notre malade, comment va-t-elle ?

## SCÈNE VII

### LUCAS puis BRIHOU

*(Lucas vient discrètement par le sentier bordant les arbres en premier plan, côté droit. Il regarde de tous les côtés, arrive devant la table, aperçoit la demi-pinte, jette un coup d’œil vers la maison, empoigne la demi-pinte et l’ingurgite d’un trait. Il s’approche alors de la fenêtre et fait signe à Brihou de le rejoindre. Brihou arrive.)*



LUCAS – Et bien, où en est-on ?  
BRIHOU – Il va nous falloir sucer notre pouce !  
LUCAS – Sucer ?  
BRIHOU – On a vu clair dans notre jeu.  
LUCAS – Qui ça ?  
BRIHOU – Le notaire et le Monsieur !  
LUCAS – Aucune pierre dans le chemin ou...  
BRIHOU – Ou ?  
LUCAS – Deux enterrements la même semaine ! (*Bruit de grelots : la malle-poste part.*)  
BRIHOU – Malheur !  
LUCAS – Me diras-tu ce qui se passe ?  
BRIHOU – Finis les pourboires !  
LUCAS – Lesquels ?  
BRIHOU – Du régisseur !  
LUCAS – Je lui ferai passer le goût du pain, bien sûr !  
BRIHOU (*voyant revenir le régisseur*) – Frappe donc, voici notre homme.

### SCÈNE VIII

LE REGISSEUR – LUCAS – BRIHOU

(*Brihou fait signe au régisseur qu'il y a quelqu'un dans la maison.*)

LE REGISSEUR – Allons à l'essentiel, les amis ! (*à Brihou*) – J'ai deviné tes paroles.  
LUCAS – Qu'on s'explique clairement, savez-vous !  
LE REGISSEUR – On nous impose un garde...  
BRIHOU – Un garde et un bûcheron !  
LUCAS – C'est bien vrai ? Je me charge de les faire disparaître du jeu de billes !  
LE REGISSEUR – Doucement, doucement camarade.  
LUCAS – Et que faire du Hé-Mabiet où l'on doit charroyer pour les charbonnages.  
LE REGISSEUR – À ce propos, il va falloir nous mettre à l'œuvre sans perdre de temps. (*à Lucas*) – Tu vas courir chez le fermier Pâques et lui demander de ma part son tombereau et ses deux chevaux ; il faut que les bois sciés soient enlevés aujourd'hui-même !  
LUCAS – Où ça ?  
LE REGISSEUR – Nous les charroierons jusqu'au sart de la Blanche-Pierre en attendant que les attelages viennent de Liège.  
BRIHOU – Aujourd'hui ! Il y en a 52 mètres, sais-tu régisseur. Impossible de tout enlever avant la nuit.  
LE REGISSEUR – Impossible ! Quand arrivent-ils ces deux hommes-là ?  
BRIHOU – Aujourd'hui en matinée, si j'ai bien compris.  
LUCAS – Et bien, quand ils seront arrivés, le régisseur leur fera faire le tour du parc et du bois et, une fois arrivés au Hé-Mabiet, il leur dira : « Cela appartient à la Commune » !  
LE REGISSEUR – Et s'ils l'apprennent plus tard ?  
LUCAS – La coupe, dira-t-on, a été faite du temps du vieux « mononke » !  
LE REGISSEUR – Et puis, à peine les deux hommes seront-ils en fonction que je leur ferai comprendre qu'ils sont sous mes ordres. (*à Brihou*) – Alors, as-tu vu tout à l'heure le Monsieur sympathisant avec ma nièce ? C'est peut-être là un bon atout dans notre jeu ! (*à Lucas*) – Allez, je pars avec toi chez le fermier. Coupons au court par les sentiers. (*Ils s'en vont par la gauche à l'avant-scène.*)

## SCÈNE IX

LE MEDECIN – BRIHOU

*(Brihou emporte les deux demi-pintes et s'apprête à rentrer.)*

LE MEDECIN *(sortant)* – La voilà remise sur pieds, Brihou. Demain elle pourra accueillir les clients.

BRIHOU – Il n'y a pas de mal, Docteur. Ainsi je pourrai reprendre mon travail. Il y a à faire dans les bois !

LE MEDECIN – Tant mieux, cela fortifiera vos poumons.

BRIHOU *(rentrant)* – Jusqu'au paiement, alors !

LE MEDECIN – Faites à votre aise, Brihou. *(Quand il arrive à la barrière du jardin, Hermance revient d'avoir été à la malle-poste.)*

## SCÈNE X

HERMANCE – LE MEDECIN

LE MEDECIN *(apercevant la jeune femme – joyeux)* – Déjà en route !

HERMANCE – Bonjour, Paul !

LE MEDECIN – Eh bien, Hermance, vous ne vous êtes quasiment pas reposée ! Et nous avons dansé jusqu'à trois heures du matin !

HERMANCE – Il a bien fallu me lever pour accompagner le Monsieur à la malle-poste !

LE MEDECIN – Ah ! il est reparti !

HERMANCE – Au bal, il m'avait demandé si j'acceptais de l'aider à porter ses bagages. Je ne pouvais pas refuser, n'est-ce pas ?

LE MEDECIN – Un tel service ne se refuse pas.

HERMANCE – Je suis allée le retrouver au château et ai fait le chemin avec lui jusqu'au char-à-bancs. Devinez un peu ce qu'il m'a dit ?

LE MEDECIN – Ce qu'il vous a dit ?

HERMANCE – Que nous formions un beau couple !

LE MEDECIN *(ayant du mal à comprendre)* – Un beau couple, vous et lui ?

HERMANCE – Mais non. Vous et moi !

LE MEDECIN – Ah ! il vous a dit ça !

HERMANCE – C'est un garçon sans vanité.

LE MEDECIN – Et la preuve, c'est qu'il a dansé avec toutes les demoiselles. Il n'a voulu faire aucune jalouse.

HERMANCE – Il reviendra définitivement dans une quinzaine de jours.

LE MEDECIN *(riant)* – Ne pensez-vous pas qu'il deviendra le coq du village ?

*(Lucas arrive par le sentier ; apercevant les jeunes gens, il recule et attend qu'ils s'en aillent.)*

HERMANCE – C'est un garçon convenable, me semble-t-il. À présent, je vais me préparer pour rendre visite à ma tante. J'y resterai trois jours.

LE MEDECIN – Trois jours ! N'en demeurez pas quatre, s'il vous plaît !

HERMANCE *(lui prenant la main)* – Trois !

LE MEDECIN – Aussi me permettrai-je d'aller vous souhaiter le bonjour quand vous serez de retour.

HERMANCE – Je vous attendrai, Paul. À jeudi, ainsi.

LE MEDECIN – Oui, Hermance et bon séjour là-bas.

HERMANCE – Bon courage, Paul ! *(Elle s'en va vers la droite. Le médecin se retourne un instant, regarde s'en aller la jeune femme, puis quitte la scène par la gauche.)*

## SCÈNE XI

LUCAS – BRIHOU

*(Lucas frappe sur la table pour appeler Brihou.)*

BRIHOU (*du seuil*) – Aurons-nous les chevaux ?

LUCAS – Il y a des bâtons dans les roues.

BRIHOU – Comment cela ?

LUCAS – Pâques charroie. Il a besoin de ses chevaux jusqu'à jeudi prochain.

BRIHOU – Et les haridelles de Bonmariage ?

LUCAS – Le régisseur vient d'y partir. D'abord s'il vous faut charroyer la nuit, eh bien on le fera ! Mais il me faut une bonne commission !

## SCÈNE XII

Houbène – Brihou – Lucas

Houbène (*arrivant par la gauche, la cognée sur l'épaule. Il s'arrête à la haie et regarde les deux hommes.*) – Bergers, mes bergers !

Brihou – Tiens mais voilà Houbène ! On vit toujours, vieux parent ?

Houbène (*entrant dans la cour*) – Un petit peu, hein Brihou ! (*regardant Lucas*) – Bonjour sais-tu, l'homme !

Lucas – ...jour ! (*Il s'assied et regarde Houbène à l'ombre.*)

Brihou – Quelles nouvelles de te revoir ?

Houbène – Comment, quelles nouvelles ? (*riant*) – Ne serais-tu plus la gazette du village ? Avant, il ne se passait aucun petit bruit...

Brihou (*coupant*) – Les nouvelles, c'est encore moi qui les répand ; mais celle-ci, je ne la connais pas !

Houbène – Je suis engagé au château !

Brihou (*très vite*) – Comme bûcheron ?

Houbène – Oui mon berger !

Brihou – Eh bien, je ne voudrais pas une pièce d'or en poche ! Content pour toi, mon ami ! Il y a huit mois d'ici, quand tu quittas le village, la joie et la chance sont parties avec toi !

Houbène (*riant*) – La joie et la chance ! Comment !, je les aurais emportées en leur faisant la courte échelle pour partir avec elles ? Il faut croire que je les ai laissées tomber sur les chemins, camarade : elles ne sont pas revenues avec moi !

Brihou – Mais avec la corde du pendu que tu emportas, tu as sûrement dû faire du profit ?

Houbène – Pas un sou, mon berger, pas un sou.

Brihou – Tu blagues !

Houbène – Je te le redis : pas un sou ! Une corde de pendu, vois-tu Brihou, n'accorde de la chance qu'à l'endroit où le malheur a eu lieu. La corde est demeurée entière. Elle ne me quitte jamais : enroulée autour de moi !

Lucas (*se redressant*) – Me donneras-tu un morceau ?

Houbène – Pas même un brin, mon berger. Je la garde entière. Sait-on jamais, elle pourrait resservir ! Mais à propos Brihou, si tu me servais une demi-pinte ?

Brihou (*rentrant*) – Tout de suite Houbène, tout de suite, camarade.

## SCÈNE XIII

Houbène – Lucas

Houbène (*s'approchant de la fenêtre et regardant à l'intérieur*) – Aïe, voilà ma bergère !

UNE FEMME – Bonjour Houbène !

Houbène – Comment, tu restes au coin du feu alors qu'il fait si bon !

LA FEMME – J'ai eu un mauvais rhume, voyez-vous Houbène.

Houbène (*riant*) – Si Brihou était moins jaloux, je viendrais de temps en temps te tenir compagnie !

(*À l'intérieur, la femme rit.*)

LUCAS (*qui s'est approché ; il empoigne Houbène par le poignet*) – Tu m'en donneras un morceau, hein l'homme, car la malchance me poursuit !

HoubENE – Vas-tu arrêter de me serrer ainsi, toi, rosse que tu es !

LUCAS (*l'étreignant encore plus*) – Un morceau et vite encore, ou...

HoubENE (*forçant et se dégageant*) – Ou quoi donc, freluquet !

LUCAS – Je te vole la corde entière !

HoubENE – Ne t'y hasardes pas, mon berger ! (*montrant sa cognée*) – Tu pourrais goûter de son taillant !

#### SCÈNE XIV

BRIHOU – HoubENE – LUCAS

BRIHOU (*avec la demi-pinte*) – On se querelle ici ! Que se passe-t-il ?

HoubENE – Dis Brihou, quel âge a-t-il ce jeune vaurien ? (*il boit*)

BRIHOU – Si je ne me trompe, il se marie cette année.

HoubENE – Laisse-toi vivre, va, gamin ; il fait dangereux jouer avec une corde de pendu ! (*à Brihou*) – Maintenant, avant de commencer mon travail, je vais aller souhaiter le bonjour aux autres connaissances. (*payant*) – Voilà Brihou. (*il boit la dernière gorgée.*)

BRIHOU – Merci Houbène.

HoubENE (*devant la fenêtre*) – Marguerite, ma bergère, c'est comme nous avons dit !

LA FEMME – Au revoir Houbène !

HoubENE (*sur le seuil, se retournant vers Lucas et faisant sauter sa cognée sur son épaule*) – Ne t'y hasardes pas, l'ami ! Son taillant ne pardonne pas !

#### SCÈNE XV

LUCAS – BRIHOU

(*Brihou rentre avec la demi-pinte et revient de suite avec une lavette afin d'essuyer la table. De la barrière, Lucas regarde Houbène s'en aller. En rentrant dans la cour, il dit :*)

LUCAS – Je lui volerai sa corde, moi, à ce comique-là !

BRIHOU – Voler ! Prend garde à toi, car le dicton dit : « Corde de pendu volée, ténébreuse malchance toute l'année » !

LUCAS – D'où la tient-il, lui, cette corde-là ?

BRIHOU – En ayant été le plus hardi du village. Le cocher du château s'était pendu au marronnier de la clairière du bois : personne n'osait s'approcher de l'arbre. Houbène, lui, sans hésiter, se saisissant d'une échelle, dépendit et ensevelit le défunt ; la corde lui revenait, me semble-t-il !

#### SCÈNE XVI

MARTINE – LE GARDE – BRIHOU – LUCAS

(*Martine et le garde arrivent par le côté gauche.*)

LE GARDE (*étant sur le chemin*) – Mademoiselle, je vous remercie du renseignement.

MARTINE (*montrant le cabaret*) – Si quelquefois vous avez soif, ici on sert du genièvre !

LE GARDE – Ce sera mon premier arrêt. Mais, Mademoiselle, où est-il le château ?

MARTINE – Regardez devant vous, voyez-vous le puits ?

LUCAS (*à Brihou*) – C'est bien sûr le garde, fieu !

LE GARDE (*regardant*) – Le puits, en effet, je le vois.

MARTINE – Arrivé là, vous prenez à droite et vous apercevrez l'entrée du parc et les deux tours qui dépassent la cime des arbres.

LE GARDE – Merci de vous être dérangée, Mademoiselle !

MARTINE – Il n’y a pas de dérangement, Monsieur ; je venais précisément rechercher des travaux de couture ici chez Brihou.

LE GARDE (*ouvrant la barrière pour laisser passer Martine*) – Alors, entrez, Mademoiselle.

MARTINE (*entrant dans la cour*) – Merci Monsieur. Bonjour Brihou, votre fille est-elle là ?

BRIHOU – Non, Mademoiselle, aujourd’hui elle coud chez le meunier, mais vos travaux de couture sont terminés. Entrez, Marguerite vous les remettra.

MARTINE (*entrant dans le cabaret*) – Merci Brihou !

## SCÈNE XVII

LE GARDE – BRIHOU – LUCAS

LE GARDE (*prenant place à la table placée devant la fenêtre*) – Beau pays, celui-ci, les hommes !

LUCAS – Sauvage, fort sauvage ! Bien plus sauvage qu’il en a l’air !

BRIHOU – Que voulez-vous boire ?

LE GARDE (*sortant un bidon hors de son sac*) – J’ai mon bidon.

BRIHOU (*interloqué*) – Votre bidon ?

LE GARDE – Si toutes les femmes de l’endroit ressemblent à la demoiselle qui vient de me renseigner, ce doit être ici le plus beau pays du monde !

LUCAS – Un pays de braconniers, un pays où aucun garde ne fait carrière.

LE GARDE (*riant*) – Ne fait carrière parce que ceux-ci ne savent pas maîtriser leurs craintes. Moi, je me sens capable de passer ici le restant de mes jours ! (*buvant à son bidon*) – À la vôtre, mes barons !

LUCAS – Il pourrait être fort court... le restant de vos jours !

LE GARDE – Fort court si c’est ma décision. Mais soyez sûr que je suis ici pour longtemps. Comprenez-vous cabaretier muet ? (*S’adressant à Lucas*) – Vous l’ami, vous me donnez l’impression d’être un bou-tefeu ! Vous êtes pétri hors d’équerre ; je vous promets de vous remettre sous forme !

LUCAS (*riant*) – Me mettre sous forme ! Vous serez à combien pour y arriver ?

LE GARDE – Un seul... coup de tête ! Croyez-moi, tâchez de ne pas être à sa portée ! Pays de braconniers, me dit-on ?

BRIHOU – En effet, ici tout le monde braconne !

LE GARDE (*se frottant les mains*) – Bonne affaire ! À peine arrivé, me voici déjà l’ennemi de tout le village ! Moi également j’aime braconner. Je suis moi-même mon propre ennemi ! Braconnier, ennemi du garde ! Et le garde, c’est moi. Ce qu’on va se plaisir !

(*Lucas, décontenancé, le regarde des pieds à la tête.*)

BRIHOU – Sans être trop curieux, seriez-vous toujours célibataire.

LE GARDE – Plus pour longtemps, je pense.

BRIHOU – Alors, en attendant, si vous avez besoin de quelqu’un pour raccommoder vos chaussons...

LE GARDE (*mettant le pied droit sur un tabouret et levant légèrement la jambe de son pantalon, riant*) – Mes chansons ! Voilà ceux que je mets !

BRIHOU – Madré ! vous n’en avez pas !

LE GARDE – À marcher la nuit et le jour, j’ai la plante des pieds dure comme le cuir !

BRIHOU – Vous marchez la nuit et le jour ? (*grimace de Lucas*)

LE GARDE – Un bon garde ne dort jamais !

## SCÈNE XVIII

MARTINE – LE GARDE – BRIHOU – LUCAS

MARTINE (*sortant du cabaret avec un colis*) – Merci Marguerite et portez-vous bien.

LE GARDE – Mademoiselle, mille excuses si je vous dérange encore une fois. Laissez-moi vous remercier de m’avoir fait connaître (*montant Lucas*) un si drôle spécimen !

MARTINE – Il n'est pas le seul drôle, savez-vous, Monsieur. Vous en verrez bien d'autres ! Ici, presque tous les hommes ont une bonne langue et beaucoup d'habileté. Ce qui leur manque, c'est quelqu'un capable de leur tenir tête !

*(Le régisseur arrive par le chemin (côté gauche). Il a entendu les dernières paroles de Martine.)*

### SCÈNE XIX

LE REGISSEUR – MARTINE – LE GARDE – BRIHOU – LUCAS

LE REGISSEUR *(d'un rire faux)* – À qui donc tenir tête, Mademoiselle ?

MARTINE – Aux intrigants, aux gens déloyaux, bref à tous ceux qui ne suivent pas les règles du jeu, régisseur !

LE REGISSEUR – Et où se cachent-ils tous ceux-là, Mademoiselle ?

MARTINE *(se dirigeant sur la gauche)* – Y aurait-il besoin de beaucoup chercher ?

*(Le régisseur la regarde s'en aller en hochant les épaules. Durant la scène, le garde s'est rassis. Il range le bidon dans son sac et a les reins tournés du côté de l'entrée. Le régisseur ne l'aperçoit pas.)*

### SCÈNE XX

LE REGISSEUR – LE GARDE – BRIHOU – LUCAS – LA FEMME

LE REGISSEUR *(étant à la barrière)* – J'aurais les chevaux de Bonmariage !

*(Lucas et Brihou lui font signe de se taire.)*

LE GARDE – Va-t-on charroyer, régisseur ?

LE REGISSEUR – Régisseur ? Qui êtes-vous, Monsieur ?

LE GARDE *(se dressant)* – Cela c'est mon fusil, et ça mon sac. Me voilà tout présenté ! *(Il se rassied.)*

LE REGISSEUR – Ah bon ! Le garde, bien sûr !

BRIHOU – Il vient d'arriver.

LE GARDE *(toisant le régisseur)* – Vous êtes, comme je peux voir, quelqu'un qui ne doit guère se baisser pour faire des révérences !

LE REGISSEUR *(intrigué)* – Mais garde, je vous ferai remarquer...

LE GARDE – Les révérences et les faussetés, c'est ce que je hais le plus !

LE REGISSEUR – Sachez alors...

LUCAS *(coupant, à l'oreille du régisseur)* – Il a pas mal de répondant !

LE REGISSEUR *(en guise de commandement)* – Venez, s'il vous plaît bien, j'irai vous montrer les lieux où s'exerceront vos fonctions.

LE GARDE – Pas besoin ! Je n'ai jamais vu les bois du château, cependant je les connais. Je sais lire un plan !

LE REGISSEUR – Vous saurez que partout les gardes sont sous les ordres du régisseur et de plus...

LE GARDE *(coupant)* – Ailleurs oui ! Ici, le garde sera son propre maître ! *(se dressant et s'approchant)* – Je le répète : son propre maître ! Son propre maître dans les bois ! Le château, le parc, les terres, les fermes et les fermiers, je n'en ai cure comme d'une fourchée de fumier ; à vous de veiller sur eux. Sur eux, je n'aurai rien à dire.

LE REGISSEUR – C'est ainsi que je l'entends également.

LE GARDE – Dans les bois, régisseur, et vous autres là les hommes, je vous conseille de ne jamais vous trouver à la portée de mon fusil, encore moins à la portée de mon coup de tête !... Compris ? *(Les trois hommes se regardent ahuris ; silence absolu !)* – Personne ne répond ! Tout le monde est donc d'accord ! Moi également ! Mais, sans tarder, faisons la paix : je paie à boire.

LE REGISSEUR *(changeant de ton)* – Ah ! vous payer à boire !

LE GARDE – En vitesse, s'il vous plaît, cabaretier *(riant)*. Vous êtes à la portée de mon fusil !

BRIHOU – Combien de demi-pintes, garde ? *(il rentre)*

LE GARDE – Trois demi-pinte bien remplies *(il s'approche de la fenêtre – Joyeusement :)* – Bonjour notre Dame !

LA FEMME – Bonjour Monsieur !

*(À ce moment-là, le régisseur et Lucas se trouvent vers la gauche.)*

LE REGISSEUR *(à Lucas)* – Il est dangereux cet homme-là !

LUCAS – Je lui donnerai le bouillon d'onze heures !

LE GARDE – Vous avez une jeune fille, si j'ai bien compris, une couturière. Si quelquefois elle avait l'âge, je suis l'homme à venir la courtiser !

LA FEMME – Elle n'a que dix-huit ans, savez-vous. Et puis, serait-elle d'accord, elle ?

LE GARDE *(riant)* – Un beau garçon comme moi !

### SCÈNE XXI

BRIHOU – LE GARDE – LE REGISSEUR – LUCAS

BRIHOU *(arrivant avec les trois demi-pintes – Il les dépose sur la table)* – C'est fait sans chipoter, n'est-ce pas cela !

LE REGISSEUR *(s'approchant)* – Ah ! voilà les demi-pintes !

LE GARDE *(pliant le genou)* – Approchez les Messieurs ! *(Le régisseur et Lucas s'approchent de la table – Le garde prend une demi-pinte et la donne à Lucas)* – Voilà votre ration, jeunet !

LUCAS *(prenant la demi-pinte)* – Merci !

LE GARDE *(prenant une autre demi-pinte et la présentant à Brihou)* – Celle-là, c'est la vôtre, cabaretier !

BRIHOU *(prenant la demi-pinte)* – Merci savez-vous, garde !

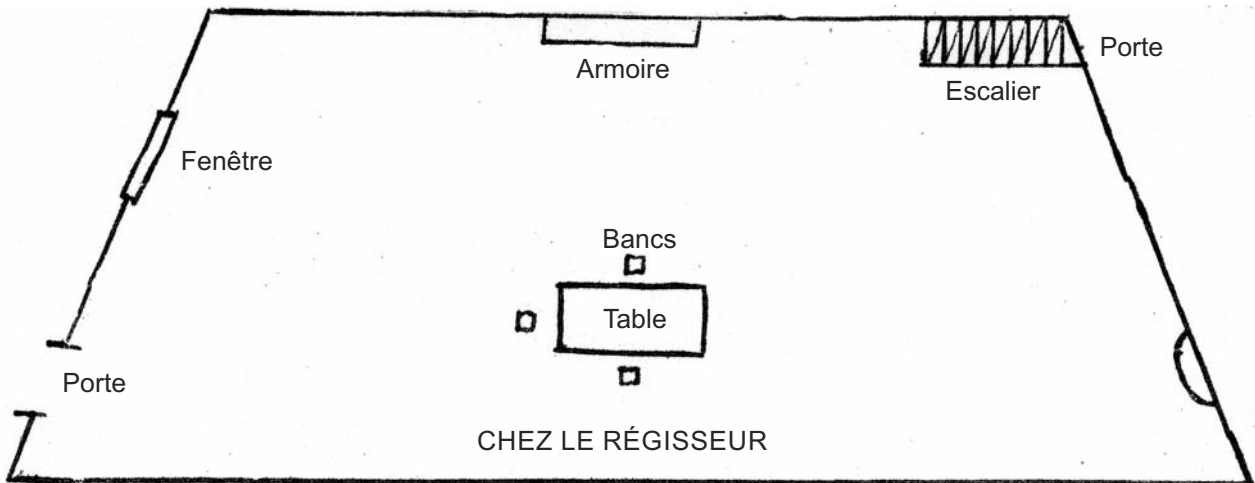
LE GARDE *(prenant la demi-pinte)* – À présent, à la santé de tout le monde !

*(Les trois hommes boivent. Le régisseur se retrouve mortifié alors qu'il n'y a pas de demi-pinte pour lui, et jetant un vilain coup d'œil vers le garde, il s'en va fâché par la droite.)*

RIDEAU !



## DEUXIEME ACTE



### SCÈNE I

LE REGISSEUR – LE MEDECIN – BRIHOU

(Au lever du rideau, les trois hommes sont assis autour de la table ; ils boivent du Bourgogne.)

LE MEDECIN (*riant*) – Pour de petites gens...

LE REGISSEUR (*coupant*) – On vit comme des seigneurs...

BRIHOU (*sonné*) – On boit trop, même ! (*montrant son verre*) – Si j’avale encore celui-là, je ne pourrai plus me lever !

LE REGISSEUR – Fameux cabaretier, ma foi !

LE MEDECIN – Faites une petite force, Brihou, c’est le dernier !

BRIHOU (*au régisseur*) – Mais camarade, d’où tenez-vous ce Bourgogne-là ?

LE REGISSEUR – De mon oncle Hubert, Brihou ! Quand il quitta la France pour revenir ici, dans sa cariole il y avait 300 bouteilles !

BRIHOU – Trois cents bouteilles ! Et tu en as hérité, alors ?

LE REGISSEUR – Très juste, Brihou, c’est ma part d’héritage !

LE MEDECIN – Bonne affaire, régisseur (*riant*) – Je me permettrai de faire une halte ici de temps à autre !

LE REGISSEUR – Vous faites souvent une halte ici ! Une visite pour une jeune fille, n’est-ce pas Docteur !

LE MEDECIN – Eh bien voilà, je viendrai pour les deux à présent (*riant*). – Pour votre Bourgogne et pour une jeune fille ! Mais je m’en vais ; en repassant, je viendrai voir si Hermance est revenue.

LE REGISSEUR – Faites comme vous l’entendez, Docteur. Ici vous êtes toujours le bienvenu !

LES DEUX HOMMES – Docteur !

### SCÈNE II

LE REGISSEUR – BRIHOU

BRIHOU – Plus de 300 bouteilles, dis-tu ! Serais-tu d’accord de m’en vendre ?

LE REGISSEUR – Disons que j’en ai encore 250 !

BRIHOU (*étonné*) – Tu en as déjà tant sifflées !

LE REGISSEUR – Avec les camarades, bien sûr !

BRIHOU – Écoute un peu. À combien me ferais-tu la bouteille si je t’en prenais une cinquantaine ?

LE REGISSEUR – Une cinquantaine ?

BRIHOU – Oui, car voici venir la période de chasse ; de cette manière, j’aurai quelque chose de valable à servir aux chasseurs.

LE REGISSEUR – Je te les laisserai pour une pièce la bouteille !

BRIHOU – Impeccable ! Ainsi je pourrai bien gagner ma vie.



### SCÈNE III

LUCAS – LE REGISSEUR – BRIHOU

LUCAS (*entrant très vite, l'air maussade*) – Je m'en doutais bien, ma foi !

LE REGISSEUR – Que nous buvions ?

LUCAS – Que les deux veaux étaient à la mamelle !

LE REGISSEUR (*pour le calmer*) – Il y en a encore pour toi ! Assieds-toi !

BRIHOU – Et fait le troisième veau !

LUCAS (*fâché*) – Je n'ai pas le temps ; je suis venu pour toucher !

LE REGISSEUR (*lui présentant un verre*) – Tiens, bois toujours ! Qu'en dis-tu ?

LUCAS (*après avoir bu un coup*) – C'est du vin, ma foi !

LE REGISSEUR – C'est un grand cru !

BRIHOU – Réchauffant !

LUCAS – À présent, mon pognon !

LE REGISSEUR – Ton pognon ?

LUCAS – Hier, j'ai chargé aux bois jusqu'à 10 heures du soir. Ma paie, camarade ! (*Il remplit son verre.*)

LE REGISSEUR – Laisse-moi d'abord toucher ce qui me revient !

LUCAS (*menaçant*) – Je te donne trois jours pour me payer, tu entends ?

LE REGISSEUR – Ce sera fait.

LUCAS (*buvant*) – Pas mauvaise, ta piquette !

BRIHOU – Ça se laisse boire !

LUCAS (*au régisseur*) – Tu me donneras 10 bouteilles ?

LE REGISSEUR – Pour le paiement ?

LUCAS – En supplément du paiement !

BRIHOU – Une pièce la bouteille, mon ami !

LUCAS – Je m'en fiche, moi. J'en veux dix et on me les donnera !

LE REGISSEUR (*regardant par la fenêtre*) – Aïe, le garde passe ; où va-t-il donc ?

LUCAS – Tu appelles cela un garde ! Dis plus vite un zéro ! En journée ça joue aux cartes avec les vieux du village, puis il flambe toute la nuit chez le notaire. J'ai l'impression qu'il n'a jamais tiré un coup de fusil de sa vie !

BRIHOU (*riant*) – Et son fameux coup de tête, donc !

LUCAS – On l'attend toujours ! Aussi, un de ces jours, je lui ferai voir plus de cent étincelles !

LE REGISSEUR (*buvant un coup*) – De mon côté, il me faudra lui rendre l'affront de l'autre jour. Je lui enverrai ça comme un fameux coup de fouet ! À la vôtre ! (*Ils boivent.*)

### SCÈNE IV

HERMANCE – LE REGISSEUR – BRIHOU – LUCAS

HERMANCE (*entrant*) – Ah bon ! Ne vous gênez pas, ne vous gênez pas : videz la cave !

LE REGISSEUR – Vous revoici, Hermance !

HERMANCE – Et c'est ainsi qu'on vient à la malle-poste m'aider à porter mes colis ?

LE REGISSEUR – Vos colis ! Où sont-ils ?

HERMANCE – Je les ai laissés chez Brihou. Vous me voyez passer dans le village chargée comme l'âne de Matoufet ! Ils auraient trop bon de rire !

LE REGISSEUR – Le temps passe vite, voyez-vous Hermance !

HERMANCE – C'était trop d'envoyer quelqu'un à ma rencontre ! On aime mieux fêter au Bourgogne !

LUCAS (*riant*) – Je vous crois ! Les colis, ça pèse ; le Bourgogne donne...

BRIHOU (*coupant*) – Donne des ailes !

HERMANCE (*ramassant les bouteilles et les mettant de côté*) – Qu'on ne se permette plus de faire pareille fiesta ! Et d'abord, débarrassez-moi la cuisine. Moi, je n'ai pas besoin de vous ici !

BRIHOU (*titubant un peu*) – Bien Mademoiselle la tigresse, nous débarrassons votre cuisine !

LUCAS – Mais nous reviendrons encore l'encombrer ! (*Ils s'en vont.*)

## SCÈNE V

HERMANCE – LE REGISSEUR

HERMANCE – Eh bien, vous avez de la chance que le Monsieur est à Liège. Que se passerait-il, dites-moi, s'il vous voyait en train de boire avec la bouse du village ?

LE REGISSEUR – Voilà comment l'affaire commença, voyez-vous Hermance : le Docteur est venu et...

HERMANCE (*coupant*) – Le Docteur ! Et pourquoi ne l'avez-vous pas envoyé à la malle-poste ?

LE REGISSEUR – Le Docteur ! Mais le garçon n'est pas votre domestique, Hermance !

HERMANCE – Non, mais quand on fréquente une jeune femme, on se dérange pour elle, me semble-t-il ! D'ailleurs, tout va changer... Tout, comprenez-le bien !

LE REGISSEUR – Changer ?

HERMANCE – D'ici à quelques jours, vous ferez des yeux comme des plateaux d'étain !

LE REGISSEUR – Et pourquoi donc, ma nièce ?

HERMANCE – Dimanche dernier, le Monsieur n'a-t-il pas dansé avec moi ?

LE REGISSEUR – Avec vous et avec toutes les autres jeunes filles, Hermance !

HERMANCE, D'accord, mais qui l'a accompagné jusqu'au char-à-bancs ?

LE REGISSEUR – Vous, ma nièce !

HERMANCE – De plus, ses paroles ! Il aurait fallu entendre ce qu'il m'a dit ! « Laissez-le revenir et vous serez bien étonné ! ». Maintenant, je vais me changer (*montant*). – Seriez-vous sans cœur ? Je reviens de chez votre sœur et vous ne me demandez pas de ses nouvelles !

LE REGISSEUR – Eh, elle se porte toujours bien, je présume ?

HERMANCE (*montant à l'étage*) – En effet, sur ses deux jambes !

## SCÈNE VI

LE REGISSEUR

(*Il regarde un moment vers l'escalier – Imitant Hermance :*) – Il aurait fallu entendre ce qu'il m'a dit !  
(*Il hausse les épaules, met son chapeau et est prêt à partir. On frappe à la porte. Le régisseur l'ouvre.*)

## SCÈNE VII

LE GARDE – LE REGISSEUR

LE REGISSEUR (*sèchement*) – Garde forestier !

LE GARDE – On s'en va, régisseur !

LE REGISSEUR – Qui a-t-il pour votre service ?

LE GARDE – Deux paroles et ce sera tout !

LE REGISSEUR – Ah bon ! Tant que j'y pense, voudriez-vous bien me dire, garde, qui vous a donné le droit d'enlever les plaques où il était marqué « Défense de circuler dans les bois » ?

LE GARDE – Quand il n'y avait aucun garde, les plaques avaient leur utilité. À présent qu'il y en a un...

LE REGISSEUR (*coupant*) – On les expédie ! Si le garde faisait son service, on comprendrait la chose. Ce n'est pas en allant jouer aux cartes jour et nuit qu'on arrêtera les braconniers !

LE GARDE – Aux cartes ! Certes, je joue aux cartes, mais malgré cela le service n'est pas abandonné. J'aurai avant peu l'occasion de vous le prouver ! Une preuve sans coup de fusil ! Une preuve à coups de tête !

LE REGISSEUR – Il y a plus crâneur que vous au village.

LE GARDE – Appelez-les, ceux-là, je leur donnerai à chacun quinze jours de vacances... à l'hôpital ! (*riant*)  
– Quinze jours de vacances ! Vous voyez que je peux faire plaisir aux gens !

LE REGISSEUR – C'est... je... il faut comprendre !

LE GARDE – Ce que je comprends très mal, régisseur, c'est que Houbène et moi soyons logés dans un bâtiment sans ardoises et sans chéneaux !

LE REGISSEUR – Vous êtes bien difficile, vous, camarade !

LE GARDE – Bien difficile ! Demeurez-vous dans une baraque ?

LE REGISSEUR (*étonné*) – Une baraque ?

LE GARDE – Où l'humidité mange et écaille murs et plafonds !

LE REGISSEUR – Et vous avez peur de l'humidité, vous l'homme, habitué de marcher sous la pluie des quatre saisons ! Et vous osez vous prétendre garde forestier ! (*Il rit.*)

LE GARDE – Ah ! vous le prenez ainsi ! (*changement de ton*) – Eh bien, régisseur, vous irez languir à l'humidité : Houbène et moi demeurerons ici !

LE REGISSEUR – Comment ! Comment ! Je voudrais bien voir ça !

LE GARDE – Nous allons mettre vos trois meubles là dans la cour...

LE REGISSEUR (*coupant*) – C'est toujours pire, à présent ! Essayez toujours !

LE GARDE – Vos meubles dans la cour, je le répète. Cependant, nous garderons le poêle !

LE REGISSEUR (*se fâchant*) – Ah bon ! le poêle ! Cent mille...

LE GARDE (*coupant*) – Les meubles passeront par la porte. Vous, vous volerez par la fenêtre !

LE REGISSEUR (*encore plus remonté, ouvrant violemment la porte*) – Voilà une fourberie que je ne supporte guère ! Voilà, prenez la porte, Monsieur !

LE GARDE – La voilà ouverte (*empoignant la table*) – Alors, je commence par la table (*déposant la table*)  
– Mais avant ça, vous allez faire connaissance avec mon coup de tête !

(*Hermance descend l'escalier au moment où le garde s'élançe, la tête baissée !*)

## SCÈNE VIII

HERMANCE – LE REGISSEUR – LE GARDE

HERMANCE (*étonnée*) – Que se passe-t-il ici ?

LE REGISSEUR – C'est ce bravache-là, ma nièce !

(*Le garde aperçoit Hermance.*)

HERMANCE (*étonnée au plus haut point*) – Quoi... lui ? Vous, ici, à Hé-Fontaine Monsieur ?

LE GARDE (*étonné lui aussi*) – Moi ! Oui ! Et vous... aussi ?

LE REGISSEUR – Comment, vous vous connaissez vous autres ?

HERMANCE – Savez-vous bien qui c'est, mon oncle ?

LE REGISSEUR – Dites-le moi !

HERMANCE – Un prétentieux, un flâneur, un esbroufeur !

LE GARDE – Vous ne vous êtes jamais regardée, pardi !

HERMANCE (*appuyant*) – Ah ça oui, c'est un nonchalant, un sacré numéro sachant conter fleurette ! Il a de l'orgueil et la gloriole incrustée jusqu'à la racine des cheveux !

LE REGISSEUR – Pas pour rien qu'il parle toujours de sa tête !

LE GARDE – Et je vous en parlerai encore !

HERMANCE – Il faut le connaître, n'est-ce pas mon oncle !

LE REGISSEUR – Eh bien, ma nièce, c'est le garde forestier.

LE GARDE (*riant*) – Un beau poste, ma foi !

HERMANCE – Lui, garde forestier ? Le voilà fameusement retombé ! Monsieur, voyez-vous mon oncle, se disait (et avec quel genre !) étudiant en droit !

LE REGISSEUR – C'est pour ça qu'il se donne tant d'importance, bien sûr !

LE GARDE – Vous n’avez encore rien vu !

HERMANCE – Il profitait qu’il s’appelle Dubois, comme le fameux patron d’usine, pour me faire croire qu’il était apparenté à lui ! (*moqueuse*) – « Un mien parent possède de vastes propriétés en Ardenne et j’en suis l’héritier » me disait-il !

LE REGISSEUR (*moqueur*) – Aujourd’hui « l’héritier » est garde forestier, ma foi, ma nièce !

HERMANCE – J’aurais été en bien mauvaise situation si je l’avais cru !

LE GARDE (*soupirant comiquement*) – Eh oui, un garde forestier !

LE GARDE – En effet, Mademoiselle, en bien mauvaise posture. Cette affaire-là remonte à deux ans déjà. Vous ne m’avez pas cru et je vous donne raison. Pourtant, n’oubliez pas que la cause de tout ceci fut votre tante de Grivegnée.

HERMANCE – Pas du tout !

LE GARDE (*appuyant*) – Cette femme, voyant que je cherchais à vous courtiser, vous conseilla de me planter là et me fit passer pour un menteur. Et vous n’avez pas compris pourquoi !

HERMANCE (*fâchée*) – Et pourquoi donc ?

LE GARDE – Votre tante me détestait parce que je ne m’étais pas intéressé à sa fille. Elle bisquait de voir sa nièce courtiser avec moi, alors que sa propre fille allait sans doute coiffer sainte Catherine !

HERMANCE – Ce n’est pas vrai !

LE REGISSEUR – Vraiment, vous étudiez le droit ?

HERMANCE – Il n’a jamais étudié ! Il ment encore en dénigrant ma tante de Grivegnée. Bien sûr il se nomme Dubois, mais il n’est pas apparenté avec les patrons d’usine ! Attendez-vous, Monsieur, à déguerpir sans tarder, loin de Hé-Fontaine. Quand Monsieur Dubois reviendra, je lui contera l’affaire !

LE GARDE – Il sera bien étonné, le brave homme !

LE REGISSEUR – C’est pourtant bien Monsieur Dubois qui vous a engagé ?

LE GARDE – Lui-même, régisseur !

HERMANCE – Monsieur Dubois aura eu pitié de lui, mon oncle ! À Liège, il vagabondait. Ici, au moins, il mange à sa faim ! À sa faim jusqu’au renvoi, comprenez-moi bien !

LE REGISSEUR – Drôle d’histoire que celle-ci ! Vous avez étudié le droit, alors ?

LE GARDE – J’étudiais, régisseur. Mais mes parents se retrouvèrent un moment sans ressource. Pour ne pas les ruiner, j’abandonnai mes études et je me suis dit que le métier de garde forestier me ferait oublier mes déboires.

HERMANCE – Vous l’avez entendu, n’est-ce pas, ses parents n’avaient plus un sou vaillant ! Eh bien, ils ont toujours été fauchés !

LE GARDE – S’ils l’ont toujours été, Mademoiselle, au moins, eux, ils peuvent marcher la tête haute. On ne leur a jamais vendu leurs biens sur la place du marché. Les vôtres de parents ne sauraient en dire autant. C’est la raison pour laquelle vous êtes venue habiter à Hé-Fontaine chez votre oncle. Vos parents sont trop... fauchés pour vous entretenir ! On ne vivait que pour frimer dans votre maison ! Regardez, elle rougit ! Aurais-je mis le doigt sur la plaie ? (*Hermance hausse les épaules.*)

LE REGISSEUR – Bin, bin, bin, vous voilà tous les deux dans une drôle de situation. Deux ex-fiancés qui se boudent. Garde, comprenez bien, votre place n’est plus ici au château !

LE GARDE – Ah bon ! Ainsi donc, Mademoiselle, le régisseur est votre oncle !

HERMANCE (*vivement*) – En effet, c’est mon oncle !

LE GARDE – Il ne doit pas être fier de vous ! Et vous, pas fière de lui !

LE REGISSEUR – C’est terminé votre numéro, j’espère maintenant !

HERMANCE – Mais finalement, qu’avez-vous à faire ici ?

LE GARDE (*fléchissant le genou*) – J’y suis, j’y reste : Houbène va venir m’y retrouver !

HERMANCE – Demeurer ici ?

LE GARDE – Comme je vous le dis !

HERMANCE – L’entendez-vous, mon oncle ! (*se fâchant*) – Jetez-le dehors en vitesse ; remuez-vous un peu !

LE REGISSEUR – C'est que...

LE GARDE (*scrutant le mur*) – Ou plutôt non... (*se dressant*) – Voilà bien sûr la clé de la porte d'entrée du château ! (*Il s'en empare*) – Je la mets en poche !

LE REGISSEUR (*démonté*) – Ah, mais non, ça non ! Cent fois non !

LE GARDE – Je vous ai menacé une fois ! Attention à la deuxième !

LE REGISSEUR – Rendez-moi la clé !

LE GARDE – Quand le toit du logis sera réparé, je vous la rapporterai ! En attendant, je vais loger... dans la cuisine du château.

HERMANCE – Un paltoquet dans la cuisine du château ! Allez, commandez l'ardoisier, mon oncle ! Avec ce roublard-là, nous n'aurons jamais raison ! (*se fâchant*) – Mais, qu'il attende ! Qu'il attende !

LE GARDE – L'ardoisier ?

HERMANCE – Vous, Monsieur (*appuyant*), l'étudiant en droit !

LE GARDE – Je vous montrerai mon diplôme à la première occasion. (*riant*) – J'ai eu raison de venir à Hé-Fontaine ! On s'y plaît tant ! (*sortant*) – Et que les gens d'ici sont comiques !

## SCÈNE IX

LE REGISSEUR – HERMANCE

LE REGISSEUR (*marchant dans la pièce*) – Parti, le voilà parti avec la clé ! Et vous savez toutes les recommandations que Monsieur Dubois m'a faites !

HERMANCE (*riant*) – Devenu garde forestier ! Homme de peu de chose, va !

LE REGISSEUR – Que faites-vous des dégâts ? J'aurai tous les frais à ma charge.

HERMANCE – Vous n'allez pas vous imaginer que ça va durer, sûrement ! On vous le jettera à la rue ! D'ailleurs, je vais écrire à Monsieur Dubois. (*Elle rassemble tout ce qui est nécessaire pour écrire.*)

LE REGISSEUR – Bonne idée !

HERMANCE – Écrire comme si ça venait de vous !

LE REGISSEUR – Pourquoi pas !

HERMANCE – Comment faut-il tourner cela ?

LE REGISSEUR – Commencez !

HERMANCE (*écrivain*) – Hé-Fontaine, le 28 septembre 1877. Monsieur Dubois.

LE REGISSEUR – De cette manière : (*dictant en faisant rouler les « r »*) – « Cette lettre pour vous informer que le nouveau garde est d'une impertinence que je me permets de qualifier crasse. » Oui, mettez crasse ! « D'une impertinence crasse. Depuis qu'il est ici, les bois sont rudement mis à l'épreuve. C'est un pillage journalier en règle... »

HERMANCE – Doucement, vous savez !

LE REGISSEUR – « Journalier » Y êtes-vous ?

HERMANCE – « Journalier... » J'y suis !

LE REGISSEUR – « De plus, malgré mon intervention, il se permet d'occuper le grand salon du château et la chambre qui vous est réservée. »

HERMANCE – Précisément ! Accablons-le bien !

LE REGISSEUR – Encore ceci : « Il joue aux cartes jour et nuit et vous décause d'une façon scandaleuse ! »

HERMANCE – C'est bien ça, mon oncle !

LE REGISSEUR – « J'espère, Monsieur Dubois, que vous mettrez un frein à son arrogance et lui ferez comprendre que sa place n'est plus dans votre propriété. Votre tout dévoué, Pierre Higué. »

HERMANCE (*après un moment*) – Maintenant, l'adresse ? Monsieur... (*s'arrêtant*) – Comment est-ce son prénom, donc ?

LE REGISSEUR (*étonné*) – C'est drôle cela ! Vous avez dansé avec lui dimanche dernier et vous ne lui avez même pas demandé son prénom.

HERMANCE – J'étais un peu gênée, savez-vous, mon oncle !

LE REGISSEUR – Mettez : « Monsieur Dubois, industriel, rue Hors-Château, Liège. » Il est connu, la lettre arrivera. Voilà peut-on dire une lettre assaisonnée d'une maîtresse façon ! Ainsi, ma nièce, vous avez courtoisé avec ce beau jojo-là ?

HERMANCE (*mettant la lettre dans une enveloppe*) – Je me suis laissée prendre à ses belles paroles. Heureusement que ma tante était là. Vous me voyez devenue la femme d'un garde forestier ! Ce serait à mourir de honte, ne trouvez-vous pas ?

LE REGISSEUR – Donnez-moi la lettre ; je vais la confier à la malle-poste. Ainsi Monsieur Dubois la recevra demain à la première levée. (*Il s'en va rapidement.*)

## SCÈNE X

HERMANCE

(*La demoiselle vient se mettre devant le miroir et se coiffe. Elle dit en riant :*) – Monsieur l'étudiant en droit ! (*Elle rit.*)

## SCÈNE XI

LE MEDECIN – HERMANCE

LE MEDECIN (*entrouvrant la porte*) – Coucou !

HERMANCE (*assez froidement*) – Le coucou ne chante plus, il a mangé des fraises !

LE MEDECIN Celui-ci n'a pas encore mangé, savez-vous lui ! (*entrant*) – Bonjour Hermance ! Voilà que je rencontre votre oncle courant chez Brihou et je viens dire bonjour à ma bienaimée !

HERMANCE (*froidement*) – Docteur !

LE MEDECIN – Quel pauvre accueil, Hermance ?

HERMANCE – Que vous avais-je dit lundi dernier ?

LE MEDECIN – Que vous partiez pour trois jours.

HERMANCE – Et que je reviendrai par la malle-poste à midi. Étiez-vous là pour porter mes colis ?

LE MEDECIN – Et bien Hermance, il faut entendre...

HERMANCE (*couplant*) – En effet, j'entends que le Bourgogne passe avant la fiancée !

LE MEDECIN – Pourrais-je m'expliquer ?

HERMANCE – Cela n'en vaut pas la peine !

LE MEDECIN – Pas la peine !

HERMANCE – Écoutez-moi une miette.

LE MEDECIN – J'écoute !

HERMANCE – Lundi dernier, j'ai manqué de franchise avec vous. J'aurais dû vous dire : « Paul, arrêtons de nous voir ! ».

LE MEDECIN – Arrêtons !!!

HERMANCE – Parce que vous m'aimez, j'imagine que votre plus cher souhait, c'est de me savoir bien rencontrée.

LE MEDECIN – Oui bien sûr, mais...

HERMANCE – Eh bien, j'ai réfléchi et je me suis dit ceci...

LE MEDECIN – Que vous êtes-vous dit ?

HERMANCE – Qu'heureuse, je ne saurais l'être avec vous !

LE MEDECIN – Pas heureuse avec moi ! Mais n'ai-je pas tout ce qu'il faut pour vous rendre heureuse !

HERMANCE – J'ai trouvé beaucoup mieux encore !

LE MEDECIN – Hou là, quelle gifle ! Ma foi, je comprends ! Je le connais, c'est Monsieur Dubois, n'est-ce pas ?

HERMANCE – Bien deviné !

LE MEDECIN – Le beau valseur ! Il a la manière celui-là pour faire virevolter les demoiselles et leur surruler des mots doux à l'oreille ! C'est lui pourtant qui vous a dit que nous deux on formait un beau couple. Allez, il sa place bien marquée parmi les intrigants !



HERMANCE – Comment, vous critiquez le jeune homme, vous !

LE MEDECIN – Au contraire, je vante ses qualités.

HERMANCE (*fâchée*) – Ah bon, vous les vantez !

LE MEDECIN – Il veut donc faire sa femme de la nièce de son régisseur ; vous vous êtes sûrement mise cela en tête !

HERMANCE – Sa femme, oui, sans me mettre cela en tête ! (*Elle fait mine de l'ignorer.*)

LE MEDECIN – Bonne chance, ainsi ! Et souhaitons... longue et heureuse vie à la future châtelaine !

HERMANCE (*sans se retourner vers lui*) – Ah ! vous râlez déjà !

LE MEDECIN – C'est fort quand même ! J'ai servi de savate, faute d'une meilleure chaussure ! Et bien, Mademoiselle, sans plus tarder, la savate s'en va pour faire place à la rutilante chaussure !

(*Houbène ouvre la porte et demeure sur le seuil. Il a entendu les dernières paroles du médecin.*)

## SCÈNE XII

Houbène – Hermance – Le Médecin

Houbène – Tiens, serait-ce moi la chaussure ? (*Il rit.*)

LE MEDECIN – Non, Houbène, vous pour Mademoiselle, vous seriez encore moins qu'une savate ! (*Il s'en va.*)

Houbène (*riant*) – Moins qu'une savate ? Un pied nu, bien sûr ! (*Il regarde le médecin qui s'en va puis se tourne vers Hermance. Il se débarrasse de ses outils et de quelques colis.*)

## SCÈNE XIII

Houbène – Hermance

HERMANCE (*le toisant*) – Qui êtes-vous ?

Houbène (*faisant la révérence*) – Bûcheron du seigneur châtelain, ma bergère !

HERMANCE (*étonnée*) – Ma bergère ?

Houbène – Si vous étiez un homme, je dirais : mon berger !

HERMANCE (*apercevant les colis de l'homme*) – Pourquoi est-ce faire ces bagages-là ?

Houbène (*catégorique*) – Pour demeurer ici !

HERMANCE – Ah bon, pour demeurer ici ! Et vous croyez ça, vieux barbu ?

Houbène – Le vieux barbu y compte bien et n'en bougera pas !

HERMANCE – Ils sont tous au plus effrontés les hommes à Hé-Fontaine !

Houbène – Effrontés parmi des femmes également effrontées, ma bergère. Ce n'est pas parce que vous parliez rudement à votre ami qu'il faut à présent vous fâcher. Vous n'en voulez plus, peut-être. Le garçon ne perdra rien au change. Au village, n'y a-t-il pas la fille du meunier, la fille du notaire...

HERMANCE (*fâchée*) – La fille du notaire !

## SCÈNE XIV

Le Régisseur – Hermance – Houbène

LE REGISSEUR (*entrant comme un coup de vent*) – L'affaire est faite, vous savez ! (*étonné de voir Houbène*) – Tu es venu, toi ! Un s'en va, l'autre arrive !

Houbène – L'affaire est faite, dis-tu, régisseur. Veille à ce que cette affaire-là ne se retourne contre toi. Je le souhaite – sans pourtant savoir de quoi il en retourne –, je le souhaite, mon berger.

LE REGISSEUR (*apercevant les bagages*) – Qu'est-ce que c'est que ça ?

HERMANCE – Les bagages de Monsieur, pardi !

LE REGISSEUR – Tu ne vas pas venir m'encombrer, quand même ?

Houbène – J'attends quelques ardoises pour réparer le toit de notre gîte. Une fois placées, peut-être m'en irai-je d'ici. Je dis... peut-être ! (*Il ouvre l'armoire, prend une tasse, attrape le coquemar et se sert de la tisane. Le régisseur et Hermance le regardent faire.*)

LE REGISSEUR – Je n’ai jamais refusé une tasse de tisane, cependant...

HOUBENE (*coupant*) – Jamais refusé ! C’est pour cela que je m’en sers !

HERMANCE – Jamais refusé quand on en demande !

HOUBENE (*après en avoir bue*) – Faisons ainsi : je ne dérange personne ! (*plaisantant*) – Tiens, régisseur, tu m’as l’air beaucoup mieux dans tes fringues qu’avant !

LE REGISSEUR (*assez bref*) – Je n’ai pas à me plaindre, on gagne bien sa vie !

HOUBENE – Il faut le croire !

LE REGISSEUR – Ensuite l’héritage de mon oncle Hubert...

HOUBENE (*coupant en riant*) – Ton oncle Hubert ! Ce qu’il t’a laissé, cela ne vaut pas plus qu’une poignée de copeaux ! Quand il revint de France...

LE REGISSEUR (*coupant*) – Il revint muni d’un chausson bien rempli !

HOUBENE – Qu’oses-tu dire là ! Je le vois encore arriver sur la place de l’Église plus mal fagoté qu’un vagabond, sans aucun baluchon, le pantalon troué au derrière et s’aidant pour marcher d’un bâton sorti d’un fagot ! Il ne revint pas la bouille pleine de Bourgogne, sais-tu celui-là !

HERMANCE – Qu’en savez-vous donc, vous, plein de poux !

LE REGISSEUR – Et après tout, si d’après toi mon oncle revint sans rien, tout le monde n’a pas une corde de pendu, n’est-ce pas, camarade !

HOUBENE – Corde de pendu n’apporte pas fortune – preuve avec moi –. Elle vous accorde tout bonnement la chance d’avancer dans le droit chemin avec plus de facilité.

HERMANCE – Dites donc, en avez-vous encore pour des heures à radoter ? (*s’adressant à son oncle :*) – Notre maison va-t-elle devenir le repaire des chiffonniers ? Heureusement, vous verrez de fameux changements ici dans une semaine !

HOUBENE – Attention, ma bergère, attention ! Les châteaux en Espagne sont souvent mal maçonnés ! Attention, vous dis-je ! (*Il s’en va, mais se retourne vers le régisseur.*) – Dis, régisseur, durant les six derniers mois, les bois donnent l’impression d’avoir été ravagés. À certains endroits, je ne reconnais rien : les plus beaux arbres sont partis. Il a dû en encaisser de l’argent celui qui les a vendus ?

LE REGISSEUR – Vendu ? On n’a vendu aucun arbre !

HOUBENE – Volé, alors ?

LE REGISSEUR – Les arbres sont encore là !

HOUBENE – J’ai sûrement la vue qui baisse terriblement ! Toujours est-il qu’un de ces jours, j’irai jusqu’au Hé-Mabiet ; là, les hêtres doivent être éclaircis.

LE REGISSEUR – Au Hé-Mabiet ! Mais, camarade, le chemin qui y conduit est rempli d’eau et d’ornières !

HOUBENE – Les mares d’eau et les ornières, on les franchit, hein, mon ami ! Accompagne-moi, je te montrerai comment on escalade un toit pour y remplacer quelques ardoises !

LE REGISSEUR – L’échelle a perdu trois échelons, sais-tu !

HOUBENE – Quelqu’un les réparera. Suis-moi régisseur ! (*Le régisseur le suit en lui montrant son poing. Hermance, bien fâchée, les regarde s’en aller.*)

## SCÈNE XV

HERMANCE

(*Hermance ouvre un tiroir de l’armoire, prend un gant et l’enfile. Elle empoigne les affaires de Houbène et les porte dans la cour. Quand elle sort avec le dernier bibelot, Martine arrive avec les colis d’Ermance.*)

## SCÈNE XVI

MARTINE – HERMANCE

MARTINE (*de l’extérieur*) – Bonjour, Mademoiselle !

HERMANCE (*étonnée*) – Mademoiselle ! Mais comment, ce sont mes colis que vous m’apportez là ?

MARTINE (*entrant*) – C’est bien cela, Mademoiselle !



HERMANCE – Il ne fallait pas vous déranger !

MARTINE – Ainsi, j’ai épargné ce chemin à Marguerite Brihou !

HERMANCE – Marguerite me les rapportait ?

MARTINE – Elle quittait sa maison. J’ai alors pris les colis et me voici.

HERMANCE – Et vous avez traversé le village, harnachée d’une façon pareille ?

MARTINE – Cela ne me gêne pas, Mademoiselle. Ici personne ne s’en étonne. Chacun vit à la bonne vieille mode.

HERMANCE — À Liège, en faisant cela, on vous montrerait du doigt durant toute votre vie !

MARTINE – Les sottés et hautaines personnes, bien sûr !

HERMANCE – J’ai voulu commissionner le Docteur pour aller les rechercher.

MARTINE (*étonnée*) – Commissionner le Docteur ?

HERMANCE – Mais, fiez-vous à lui !

MARTINE – Comment ?

HERMANCE – C’est un jeune homme dont il vaut se méfier !

MARTINE – Mais ne fréquentez-vous pas le Docteur ?

HERMANCE – Il fut un temps ! J’ai appris à le connaître. Plus intrigant, il n’y a pas au village !

MARTINE – Comme vous m’étonnez !

HERMANCE – Jamais aucune jeune fille ne voudra l’épouser, aucune ! J’en connais des fameuses, ma foi, le concernant ! C’est comme à propos du garde forestier, quelle idée a eu Monsieur Dubois d’engager pareil metteur de discorde ! S’il demeure encore ne fusse que quelques jours au château, il aura tout le village à ses trousses !

MARTINE – Tiens, qu’avez-vous à lui reprocher ?

HERMANCE – Ses manières, son insolence et ses calomnies ! Je l’ai connu à Liège. C’est comme on dit dans notre quartier de Féтинne : la fleur de l’homme de peu ! Et c’est avec de pareils hommes qu’il faut vivre à Hé-Fontaine ! Bonsoir ! Mais ne vous faites pas de bile : cela changera !

MARTINE – Cela changera ? Mais je n’ai pas à me plaindre de ces hommes-là, moi ! Le Docteur m’apparaît être un jeune homme cherchant à bien vivre et le garde forestier lui...

HERMANCE – Ah ! celui-là c’est un bon joueur de cartes. Votre papa, le Notaire, a dû s’en apercevoir. Il a là comme compagnon un maître flambeur !

MARTINE – On ne joue pas aux cartes, savez-vous chez nous !

HERMANCE – Cela viendra ! Alors, Monsieur le Notaire aura mauvaise presse et il se repentira d’avoir accueilli un pareil rempli de vermine dans son logis !

MARTINE – Merci pour tous ces renseignements, Mademoiselle. J’ouvrirai les yeux ! (*Elle se dirige vers la porte pour s’en aller.*)

HERMANCE – Pourriez-vous me rendre un service s’il vous plaît, Mademoiselle ?

MARTINE – Si je peux...

HERMANCE – C’est pour que vous veniez ici demain ou après. Vous avez du goût pour choisir. Pourriez-vous me conseiller dans l’achat de meubles et de tapisseries ?

MARTINE (*sortant*) – Je viendrai, Mademoiselle, comptez sur moi. Au revoir !

HERMANCE – Merci, Mademoiselle !

(*Martine partie, Hermance range les colis. Elle rit. Elle s’apprête à monter à l’étage et dit en riant :*) – « Encore une que je vais rendre envieuse. » (*Au moment où elle arrive au sommet de l’escalier, Lucas et Brihou entrent. Les deux hommes amènent chacun un petit bouquet.*)

## SCÈNE XVII

LUCAS – BRIHOU – HERMANCE

LES DEUX HOMMES (*joyeusement*) – Mademoiselle !

HERMANCE – Que vous prend-il d’entrer sans frapper, vous autres ?

LUCAS – Pour aller plus vite !  
HERMANCE (*fâchée*) – Vivement hors d’ici, savez-vous !  
BRIHOU (*encore un peu grisé*) – Eh bien, Mademoiselle, nous venons vous complimenter !  
HERMANCE – Me complimenter ?  
LUCAS – Nous sommes les premiers !  
HERMANCE (*intriguée*) – Me complimenter ?  
BRIHOU – Pour vos accordailles !  
HERMANCE – Mes accordailles ?  
LUCAS – Et bien oui n’est-ce pas, avec Monsieur Dubois !  
HERMANCE – Comment êtes-vous au courant de cela ?  
BRIHOU – C’est le Docteur qui nous l’a dit en passant. Et nous accourons.  
HERMANCE – C’est le docteur ?  
LUCAS – Oui ! et nous autres nous l’avons répété à qui voulait l’entendre !  
BRIHOU – Et voici quelques fleurs, Mademoiselle ! (*Lucas et Brihou présentent leurs bouquets.*)  
HERMANCE – Merci Brihou ! Merci Lucas !  
BRIHOU – Quand vous serez la Dame du château, m’engagerez-vous comme garde ?  
HERMANCE – Je vous engagerai tous les deux parce qu’ici il en faut bien deux ! Deux gardes !  
LUCAS – Et l’autre lui ! L’homme aux coups de tête ?  
HERMANCE – Je le ferai déguerpir !  
LES HOMMES (*joyeux*) – Merci savez-vous, Mademoiselle, merci !  
HERMANCE – À présent, laissez-moi car je monte à l’étage.  
LES DEUX HOMMES (*sortant*) – Merci, Mademoiselle, merci !  
LUCAS (*rouvrant la porte*) – Nous allons raconter l’affaire au village voisin.  
HERMANCE – Merci les hommes !

## SCÈNE XVII

HERMANCE

(*Elle regarde les fleurs, puis les jette sur la table*) – Qu’il bisque, le Docteur ! Et qu’il bisque bien ! (*S’approchant du miroir*) – Surtout quand il devra dire : « Bonjour Madame la Châtelaine ! ». (*Elle monte à l’étage en riant aux éclats et en disant :*) – Pauvre Docteur, comme il doit bisquer !

RIDEAU

## TROISIEME ACTE

### SCÈNE I

Houbène – LE RÉGISSEUR

Houbène (*à la table, déjeunant*) – Et bien, mon berger, tu avais commandé un drôle d'ouvrage !

LE RÉGISSEUR – Avais-je monté sur le toit, moi ?

Houbène – On va aller jeter un œil sur l'ouvrage, camarade ! Un régisseur doit tout connaître, doit tout voir ! Tu te rends compte, nous allons mettre de nouvelles ardoises sur des chevrons pourris !

LE RÉGISSEUR – Mais à cause de cela, tout traînaille !

Houbène – Ne t'en fais pas ! C'est nos derniers moments ici : aujourd'hui à midi le toit sera couvert.

LE RÉGISSEUR – Ce n'est pas que tu me gênes, sais-tu Houbène !

Houbène – Admettons ! Mais ta nièce, elle, où doit-elle me souhaiter, penses-tu ? De ma vie, je n'ai jamais rencontré pareille prétentieuse ! Surtout maintenant, depuis l'épisode des accordailles, son arrogance tourne à la bêtise.

LE RÉGISSEUR – C'est vrai, mais elle a tellement reçu des félicitations, vois-tu Houbène ! Et bien mon ami, il y a de quoi devenir sot : une petite bourgeoise épouser un châtelain ! Il y a de quoi, hein, Houbène !

Houbène – Un châtelain ! Sache cependant que Dubois n'est tout de même qu'un petit bourgeois. Le voilà avec la tête hors de la paille grâce à l'héritage et voilà tout. Dis régisseur, la convenance entre Dubois et ta nièce s'est-elle faite comme on le dit : la main dans la main et devant témoin ?

LE RÉGISSEUR – Et bien l'affaire, m'a-t-elle dit, s'ajusta au bal et le lendemain sur le chemin entre le château et la malle-poste.

Houbène – Pour ma part, j'ai tant fait des convenances aussi quand j'étais jeune et pourtant je n'ai jamais pris femme. Combien de fois n'ai-je pas dit : « Françoise, je suis envoûté par ton visage épanoui ! Est-il magnifique le teint vermeil de tes joues, belle Agnès. Dis, Marie-Jeanne, laisse-moi te donner un baiser, tu es la plus belle rose qui existe sur terre ! » Et ta nièce, quant à elle, aura bien sûr entendu les mêmes ramages. Et elle les aura accueillis avec bonheur, surtout parce qu'ils provenaient d'un Monsieur bien mis ! Eh oui, régisseur, ta nièce aurait ri aux mêmes paroles sortant de la bouche d'un bûcheron ou d'un charretier des bois. Crois-moi, crois-moi bien ! (*regardant le régisseur*) – Tu écoutes mais tu ne dis rien, là ?

LE RÉGISSEUR – Mais... et bien... Houbène... tu sais ma nièce...

Houbène – Et bien oui, elle s'y croit déjà : Madame la Châtelaine ! Elle donne ses ordres – grossièrement d'ailleurs –, si grossièrement que je suis forcé, bien malgré moi, de la reprendre chaque fois. (*riant*) – Ne s'est-elle pas permise de me donner mon préavis ! Sais-tu ce que je lui ai répondu, régisseur ?

LE RÉGISSEUR – Qu'en sais-je, moi !

Houbène – Ceci : « Demoiselle, j'ai connu le château avant vous, j'y viendrai encore après vous. » C'est tout dire, hein cela !

LE RÉGISSEUR – J'ai le sentiment que Monsieur Dubois est quelqu'un fort sérieux. Un homme qui tient parole ! Ce sera un mariage d'amour. D'abord, trouve-moi dans la région une jeune femme plus jolie que ma nièce ? Il n'y en a pas !

Houbène – Elle est belle, fort belle ! Mais quel laid caractère ! On va extrêmement loin avec la beauté ! (*Il se lève et va se verser une tasse de tisane.*) – À propos, régisseur, on charroit aux bois la nuit, à présent ! Hier à la vesprée, quand j'ai traversé le coupe-feu qui descend vers le Hé-Mabiet, il n'y avait aucune ornière de charrette ; aujourd'hui il y en a deux !

LE RÉGISSEUR – Charroyage de bois ! C'est sûrement le fermier Bonmariage ; devant charruer de jour, il charroit la nuit. Cela doit être pour un marchand sous l'Amblève.

### SCÈNE II

HERMANCE – Houbène – LE RÉGISSEUR

(*Le notaire est assis à la table disposée près de la fenêtre du cabaret.*)

HERMANCE (*entrant en montrant des lettres*) – Regardez un peu, mon oncle ! (*voyant Houbène*) – Vous êtes encore ici !

HOUBENE – Mais, ma bergère, vous le savez bien, je raffole embarrasser !

HERMANCE (*haussant les épaules, puis montrant les lettres à son oncle*) – Encore neuf lettres ! (*tendant une lettre à son oncle*) – Celle-ci, c’est pour vous.

LE REGISSEUR – Ah bon ! C’est peut-être déjà la réponse à la lettre d’hier ?

HERMANCE – C’est impossible cela, mon oncle, c’est trop rapide ; les lettres se seront croisées. Voyez, elle vient de Liège. Devinez un peu qui m’envoie ses compliments ?

HOUBENE (*à voix basse*) – Le diable avec sa fourche !

HERMANCE – Vous ai-je donné la parole, à vous ?

LE REGISSEUR – Le curé ! (*Il commence à lire la lettre.*)

HERMANCE – Mademoiselle Martine, la fille du Notaire !

HOUBENE – Neuf lettres, dites-vous !

HERMANCE – Ça ne vous regarde pas !

HOUBENE (*mettant son dîner dans son sac*) – Neuf lettres qui se paient votre tête !

HERMANCE (*se fâchant, trépignant des pieds*) – Vous !

HOUBENE (*riant*) – Ma bergère !

LE REGISSEUR – Qu’as-tu besoin de te mêler de ses affaires ?

HOUBENE – Allons, je m’en vais. Seulement, la belle, si je savais manier la plume, vous seriez farcée d’une maîtresse façon ! Mais je ne sais pas écrire... Remerciez-moi (*appuyant*) – Remerciez-moi ! (*il s’en va.*)

### SCÈNE III

HERMANCE – LE REGISSEUR

HERMANCE – Je ne veux plus voir cet homme-là chez nous !

LE REGISSEUR – Le toit sera achevé avant midi.

HERMANCE – Il fourre son nez dans tout, celui-là ! (*après un temps*) – Que vous écrit-on ?

LE REGISSEUR – C’est une lettre de Monsieur Dubois. Il me fait quelques recommandations. Ah ! mais cela c’est une bonne affaire ! Écoutez un peu ceci : « J’espère bien que le toit du logis de l’ancien cocher est réparé. (*appuyant*) – D’autre part, si le nouveau garde ne convenait pas, dites-le-moi franchement, je le congédierai ! »

HERMANCE – Ah ! Monsieur Dubois n’y tient pas plus que cela ! Alors, son compte est réglé. Et puis ?

LE REGISSEUR – « Aujourd’hui même, Monsieur le Notaire passera chez vous ; accompagnez-le pour lui donner quelques renseignements très urgents. » (*réfléchissant*) – Renseignements très urgents ! Que veut-il dire par là ?

HERMANCE – Le Notaire vous expliquera, n’ayez crainte !

LE REGISSEUR – Bien sûr, mais il y a renseignements et renseignements !

HERMANCE – Tous les renseignements se ressemblent. Il suffit de répondre aux questions posées. Que dit-il encore ?

LE REGISSEUR – Ah bon ! Il viendra après-demain vers midi et fait des compliments à tout le monde !

HERMANCE – Après-demain ! Et bien, je peux bien me dépêcher à faire les apprêts ! Est-ce bien « congédierai » qu’il a écrit ?

LE REGISSEUR – Je sais lire, me semble-t-il !

HERMANCE – Alors le garde, étudiant en droit, peut bien faire ses bagages !

### SCÈNE IV

LUCAS – HERMANCE – LE REGISSEUR

(*Hermance s’assied dans le fauteuil et lit les lettres. Lucas entre, la tête bandée, portant un bras en écharpe. Il a un œil au beurre noir et il boîte.*)

LUCAS (*sèchement*) – ...jour !

LE REGISSEUR (*étonné*) – Aïe, eh bien te voilà bien amoché !

HERMANCE (*relevant la tête*) – Que vous est-il arrivé ?  
 LUCAS – J’ai fait une méchante chute !  
 HERMANCE et le REGISSEUR – Où ça ?  
 LUCAS – Dans le bois !  
 LE REGISSEUR – Quand ?  
 LUCAS – Durant la nuit ?  
 LE REGISSEUR – Que s’est-il passé ?  
 LUCAS – J’ai trébuché.  
 LE REGISSEUR – Trébuché ?  
 LUCAS – Je me suis retrouvé dans une crevasse.  
 LE REGISSEUR – Dans le bois ?  
 LUCAS – Une crevasse remplie de ronces et d’épines noires !  
 LE REGISSEUR – Tu braconnais sans doute ?  
 LUCAS – J’avais fait lever une biche.  
 LE REGISSEUR – Et tu la suivais peut-être ?  
 LUCAS – En effet et je me disais : « Mademoiselle Hermance sera contente ! ».  
 HERMANCE – C’était pour me l’offrir ?  
 LUCAS – Bien sûr, en cadeau pour vos accordailles !  
 HERMANCE – Brave et bienveillant Lucas ! (*montrant une lettre*) – Mon oncle, voici une lettre du Baron de la Villette !

## SCÈNE V

LE GARDE – LUCAS – HERMANCE – LE REGISSEUR

(*Le garde a sur lui la casquette et la musette de Lucas. On frappe à la porte. Le régisseur va ouvrir.*)

LE GARDE (*du dehors*) – Bonjour la compagnie !

LE REGISSEUR – Ah, c’est vous, le garde !

LE GARDE (*entrant*) – Étant donné que la restauration du toit va être terminée, je vous restitue la clé du château. (*Le régisseur veut récupérer la clé mais le garde va la replacer où elle était pendue.*)

LE REGISSEUR – Je prends acte que la clé est rentrée mais bientôt j’irai contrôler si tout est en ordre au château !

LE GARDE – Un garde doit laisser tout en place. (*changeant de ton*) – Cependant, il y en a...

LE REGISSEUR (*coupant*) – Il y en a quoi ?...

LE GARDE (*appuyant*) – Que tout dérange !

LE REGISSEUR – Que tout dérange ?

LE GARDE – Ils s’imaginent que tout leur appartient, mettent la main dessus et disent : c’est à moi !

HERMANCE – Exemple : vous avec la clé !

LE GARDE – Pardon, moi je l’ai restituée.

HERMANCE – Après en avoir profité !

LE GARDE – Parce que j’ai mérité ma cause ! On peut retourner mes poches et ouvrir mon baluchon ! Et bien, régisseur, direz-vous encore que je me fiche de mon service ? Ne le fais-je pas comme un garde doit s’en acquitter !

LE REGISSEUR – Je n’en ai aucune preuve, pas même la plus petite !

LE GARDE (*pointant Lucas du doigt*) – Aucune preuve ? En voici une !

LUCAS – Tu mens, camarade ! (*Le garde rit.*)

HERMANCE – Avez-vous menti ?

LUCAS – J’ai basculé dans une crevasse !

LE GARDE (*riant*) – Envoyé là d’un coup de tête !

LUCAS (*franc comme Artaban, se dirigeant vers le garde en serrant les poings*) – Quand j'affirme que tu as menti !

HERMANCE – Bien menti !

LE GARDE – Halte l'ami, je ne tape pas sur un estropié ! (*montrant la casquette et la musette de Lucas, puis les jetant sur la table.*) – Qu'est-ce donc ceci : c'est bien ta caquette ! Qu'est-ce donc cela : c'est ta musette, n'est-ce pas, c'est elle ! Voilà, régisseur, la belle compagnie que vous attirez dans votre maison ! Félicitations ! Monsieur Dubois pourra vous louer !

(*Pendant que le régisseur, le garde et Hermance dialoguent, Lucas s'empare de la casquette et de la musette et se dirige tout doucement vers la sortie et file.*)

LE REGISSEUR – Ah bon ! Me louer ! Ne vous réjouissez pas trop vite de le voir arriver, parce que la lettre qu'il m'a écrite vous ferait faire de grands yeux !

HERMANCE – Des yeux démesurés !

LE GARDE – Tiens donc, il vous a écrit ! J'ai reçu une lettre moi aussi ! (*montrant la missive*) – Regardez, cette lettre a la même apparence que la vôtre ; seulement les contenus ne doivent guère se ressembler. Moi j'aurai, à votre place, des yeux bien étonnés. Vous tomberiez de haut ! (*Lucas est parti.*)

## SCÈNE VI

HERMANCE – LE GARDE – LE REGISSEUR

HERMANCE (*riant*) – L'entendez-vous, mon oncle !

LE REGISSEUR – Moi, tomber de haut ! Vous voudriez bien ! Quels reproches peut-on me faire, ma foi ? Je n'abandonne pas mon service comme vous, savez-vous, garde. Je ne vais pas à Liège avec la cariole du Notaire. Moi, quand je m'absente, je préviens mes gens. Mais vous, vous partez comme si vous étiez votre propre maître !

LE GARDE – Certes, je me suis rendu à Liège ; je devais m'y trouver. (*appuyant sur « m'y trouver »*) – Mais rassurez-vous, je n'ai pas rencontré le Monsieur. Je ne vous ai décausé à personne. J'ai fait le chemin aller-retour sur neuf heures de temps. Je ne me suis guère attardé, comme vous pouvez constater. D'ailleurs, si le Monsieur m'avait rencontré, m'aurait-il écrit ? (*appuyant*) – C'est heureux pour lui qu'il ne m'ait pas rencontré !

HERMANCE (*relevant la tête*) – C'est heureux pour lui ?

LE GARDE – Parce que lui aussi aurait reçu un rude coup de tête !

HERMANCE – Voilà autre chose, à présent !

LE GARDE – Il faut le croire hors de la grâce de Dieu pour vouloir faire une telle gaffe ?

LE REGISSEUR – HERMANCE – Laquelle ?

LE GARDE – Ainsi, voilà un jeune homme intelligent et bien portant...

LE REGISSEUR – Bien sûr ça !

LE GARDE – ... qui est fortuné : bois, fermes, terres, château, plus un million cinq cent mille francs à la banque. Il pourrait donc épouser une des plus riches jeunes filles de Liège. Et il s'apprête, raconte-t-on, à prendre pour femme une prétentieuse de la campagne !

HERMANCE (*empoignant le tisonnier*) – C'en est trop ! C'en est trop !

LE GARDE – Ah, ce serait vous, cette prétentieuse-là !

LE REGISSEUR – Demeurez tranquille, Hermance ! Et vous garde, partez !

LE GARDE – Je comprends ! Selon moi, il a de fameux antécédents. C'est la raison pour laquelle il ne peut trouver femme à Liège.

HERMANCE – Laissez-le venir ; il ne vous laissera même pas le temps de prendre vos cliques et vos claques !

LE GARDE (*riant*) – Ne serait-ce pas à vous peut-être qu'il ne laissera pas ce temps-là ?

LE REGISSEUR – Allez, garde, allez-vous-en !

LE GARDE – Je vous écoute, régisseur. (*riant*) – Je vais encore m'attacher à mettre une raclée à coups de tête à un récalcitrant ! (*On frappe.*)

## SCÈNE VII

MARTINE – HERMANCE – LE REGISSEUR – LE GARDE

LE GARDE (*ouvrant la porte – Joyeusement*) – Ah, bonjour Mademoiselle !

MARTINE (*souriante*) – Bonjour, garde des bois ! Bonjour régisseur, bonjour Mademoiselle !

HERMANCE – Bonjour, Mademoiselle !

(*Le régisseur fait une révérence.*)

LE GARDE – Mademoiselle, permettez-moi de vous féliciter car j'ai appris que dans peu de temps vous alliez épouser un brave et honnête garçon. Je vous souhaite beaucoup de bonheur !

MARTINE (*lui donnant la main*) – Merci garde des bois ! Mais vous, quand vous mettez-vous en ménage, dites-moi ?

LE GARDE (*malicieusement*) – Peut-être avant vous, Mademoiselle, peut-être après vous. Si ce n'est pas après, cela pourrait être le même jour que vous ! (*Il s'en va en riant.*)

## SCÈNE VIII

HERMANCE – MARTINE – LE REGISSEUR

MARTINE – Quel farceur, n'est-ce pas ?

LE REGISSEUR – Oui, mais ses blagues ne plaisent pas à tout le monde !

HERMANCE – Est-ce bien vrai, Mademoiselle, vous allez vous marier ?

MARTINE – En effet, quinze jours avant Noël !

LE REGISSEUR – Mais vous n'en avez jamais parlé !

MARTINE – Voilà pas mal de temps que je courtise !

HERMANCE – Avec un jeune homme de la région ?

MARTINE – Il habite à Liège.

LE REGISSEUR – Cachottière avec ça, Mademoiselle qui ne disait rien !

HERMANCE – Un notaire sans doute ?

MARTINE – Non, c'est un homme d'affaires.

LE REGISSEUR – Ah bon, un homme d'affaires. Ça se rencontre encore souvent, la fille d'un notaire épousant un homme d'affaires !

MARTINE – De cette manière, il y aura ici au village deux grands mariages la même année !

LE REGISSEUR – Oui, bien sûr, avec celui d'Hermance !

MARTINE – Encore toutes mes félicitations, Mademoiselle !

HERMANCE – Merci bien des fois, Mademoiselle Martine ! Votre petite lettre m'a fait grand plaisir. Voyez un peu toutes celles que j'ai reçues ! Celle-ci, voyez-vous, c'est celle du Docteur ! Quel homme envieux, celui-là ! Écoutez : (*lisant*) – « Paul Gilson, docteur en médecine, félicite Mademoiselle Hermance pour ses fiançailles imaginaires ! » Imaginaires, je vous demande un peu ! Je vous avais bien dit qu'il fallait se méfier de ce Monsieur-là !

LE REGISSEUR – Je vous laisse. Je vais changer de tenue. (*Il monte à l'étage.*)

## SCÈNE IX

HERMANCE – MARTINE

HERMANCE (*montrant d'autres lettres*) – Celle-ci c'est du maître d'école, en voici une du bourgmestre d'Aywaille.

MARTINE (*étonnée*) – D'Aywaille ! La nouvelle s'est propagée à des kilomètres à la ronde !

HERMANCE (*montrant la lettre du médecin*) – Cette lettre je la renverrai au Docteur et j'inscrirai dessus : « Soignez-vous contre les maux de ventre ! ».

MARTINE – Ne faites pas cela, Mademoiselle. Ainsi le Docteur comprendra qu'il a perdu votre estime !

HERMANCE – Mon estime ! Mais cela me dérange beaucoup de me savoir déblatérée par ce Monsieur ! Tracassée aussi d'entendre le garde forestier décrier le jeune homme que j'aime !



MARTINE – Comment cela, décrier ?

HERMANCE – Vous auriez dû entrer quelques minutes plus tôt, savez-vous Mademoiselle. Vous permettriez-vous, de la part d'un domestique – car un garde forestier, c'en est un ! –, vous permettriez-vous de lui laisser dire que son patron a un passé compromettant ?

MARTINE – Peut-être le connaît-il mieux que vous, Mademoiselle. Le garde provient de Liège.

HERMANCE – Admettons, mais comprenons-nous bien ! Il n'a pas assuré qu'il avait des tares : il faut le croire, a-t-il dit !

MARTINE – Il faut le croire, pourquoi ça ?

HERMANCE – Parce que, d'après le garde, Monsieur Dubois n'a pu trouver aucune fiancée à Liège et c'est pour cela qu'il se voit forcé d'épouser une prétentieuse de la campagne ! Suis-je prétentieuse, moi, Mademoiselle ?

MARTINE – Je... je... ne l'ai jamais entendu dire, en tout cas !

HERMANCE – Vous me faites plaisir !... Et bien, Mademoiselle, parce que vous avez si bon goût, je voudrais connaître vos conseils concernant le choix de nouveaux rideaux pour le château. *(Elle prend des échantillons et les mets sur la table.)*

MARTINE – Ah ! vous voulez faire placer de nouveaux rideaux ?

HERMANCE – Ceux qui y sont datent, dit-on, du temps du vieux bon Dieu. Cherchons dans ces échantillons, nous en trouverons peut-être à mon goût. Que pensez-vous de celui-ci ?

MARTINE – Il ressemble fort au dessin des rideaux de notre salon !

HERMANCE – Le même dessin ! Il nous faudra bien trouver autre chose parce que ce n'est pas destiné à une simple maison de notaire, c'est pour un château !

MARTINE *(un peu choquée)* – Ah bon !

HERMANCE *(montrant un autre)* – Et celui-là, qu'en pensez-vous ?

MARTINE *(regardant)* – Il est magnifique mais c'est le plus cher !

HERMANCE – Tant mieux ! Monsieur Dubois est riche, n'est-ce pas, lui !

MARTINE – Il doit l'être !

HERMANCE – Maintenant, concernant les meubles, ceux situés dans les grandes pièces sont, si je suis bien informée, de style Louis XV. Je n'aime pas du tout ce style-là. N'existe-t-il pas, pensez-vous, un style Charlemagne ou Charles le Téméraire ?

MARTINE – Si je vous comprends bien, un style plus ancien, voulez-vous dire ?

*(La porte étant ouverte, le Notaire entre sans frapper.)*

## SCÈNE X

LE NOTAIRE – HERMANCE – MARTINE

LE NOTAIRE *(étant sur le pas de la porte)* – Bonjour les demoiselles !

HERMANCE – Maître !

MARTINE – Papa !

LE NOTAIRE – Vous êtes ici, ma fille ?

MARTINE – Depuis un moment, papa. Je jette un coup d'œil sur les échantillons de Mademoiselle.

LE NOTAIRE – Mademoiselle, malgré les félicitations que vous avez déjà reçues, je tiens moi aussi à vous complimenter.

HERMANCE – Merci, Maître !

LE NOTAIRE – Pour votre part, vous remercieriez principalement Lucas et Brihou. Ces deux-là vous ont fait une sacrée propagande ! Grâce à eux, au village et aux alentours, tout le monde connaît vos projets.

HERMANCE – Je ne les oublierai pas, Maître !

LE NOTAIRE – Rien de plus efficace que ces deux hommes-là pour propager une nouvelle, vraie ou fausse. Celle-ci doit être vraie parce que tout le monde se fie à votre parole !



HERMANCE – Je ne mens jamais, Maître !

LE NOTAIRE – Le médecin, lui aussi, a fameusement répandu la nouvelle.

HERMANCE – Lui, c'est d'avoir eu une crise de mal au ventre !

LE NOTAIRE (*sous ses lunettes*) – Ah bon ! Jaloux peut-être ! Cela, ce sont vos affaires !

(*On frappe à la porte. Le Notaire, qui est à proximité, va ouvrir.*)

## SCÈNE XI

LE GARDE – HOUBENE – HERMANCE – MARTINE – LE NOTAIRE

LE NOTAIRE – Tiens, c'est le garde et Houbène !

LES DEUX HOMMES – Maître !

LE GARDE – Il n'y a pas de dérangement, j'espère !

LE NOTAIRE – Aucun, les hommes !

LE GARDE – Le toit de notre logement étant réparé, nous venons rechercher notre barda personnel.

LE NOTAIRE – Ah bon ! Vous avez des objets personnels ici ? Dites, avant de reprendre vos fonctions, pliez un peu le genou.

HOUBENE (*souriant*) – Serait-ce un conseil ?

LE NOTAIRE – Conseil de bons camarades !

HERMANCE – Ils sont clairsemés les bons camarades !

HOUBENE – Pour qui s'en vente !

LE NOTAIRE – Demain, Monsieur Dubois viendra nous dire bonjour. Il va devoir faire comme on dit dans le grand monde : une petite réception.

HERMANCE – Voilà une excellente initiative, Maître ! Si nous garnissons comme pour une procession : petits étendards, guirlandes...

HOUBENE – Mais de sapin !

MARTINE – Lampions !

LE GARDE – Arc de triomphe !

MARTINE – Saint Macaire !

HOUBENE (*riant*) – Rien d'autre ?

LE GARDE – Si : feu d'artifice !

HERMANCE (*furieuse*) – Je ne supporte pas les moqueries, savez-vous moi, surtout les vôtres... domestique !

LE NOTAIRE – Allez, Mademoiselle, je vous l'ai dit, nous sommes ici entre bons camarades. On rit un peu, voilà tout. Cela, nous le savons bien que le feu d'artifice est en trop, mais concernant les autres idées, si chacun y met du sien, cela n'a rien d'impossible ! Sommes-nous d'accord ?

LE GARDE – Je le suis !

MARTINE – Je donnerai le coup d'épaule !

HOUBENE – Va pour le coup d'épaule !

LE NOTAIRE – On peut compter sur moi ! (*À Hermance :*) – Et vous, Mademoiselle ?

HERMANCE – Moi je donnerai les ordres ! Cependant, du garde, on s'en passera fort bien !

LE GARDE (*se donnant un genre*) – J'aime autant, parce que pendant ce temps-là, j'irai recevoir le châtelain et... sa châtelaine !

LE NOTAIRE – Voulons-nous bien, s'il vous plaît, parler sérieusement !

HERMANCE – À présent, Maître, il faudra que j'engage : servante, domestique, cuisinière !

HOUBENE (*dans la pénombre*) – S'il faut une servante, engagez-vous, allez, prenez l'avance !

HERMANCE – Maître, je vous prie de faire taire ce vieux puant-là !

LE NOTAIRE – Concernant le service au château, voyez-vous Mademoiselle, Monsieur Dubois m'a chargé de rechercher des gens. D'ailleurs, les premiers jours il prendra ses repas dans ma maison, c'est convenu !

HERMANCE – C’est bien drôle cela ! Toujours est-il que les gens que vous engagerez, s’ils ne sont pas à ma manière, je vous les expédierai, savez-vous moi ! Je ne veux pas voir des dormeurs sur l’ouvrage autour de moi !

## SCÈNE XII

LES MÊMES – LE RÉGISSEUR

LE RÉGISSEUR (*descendant l’escalier*) – Quelle assemblée !

LE NOTAIRE – Ah, vous voilà régisseur ! Je me demandai justement où vous vous cachiez !

LE RÉGISSEUR – J’imagine que vous êtes venu m’informer de pas mal de choses.

LE NOTAIRE – C’est cela même, régisseur !

MARTINE – Bien, en ce qui me concerne, je vais vous laisser.

LE NOTAIRE – C’est comme vous l’entendez, ma fille !

HERMANCE – Je vais vous accompagner, Mademoiselle. C’est entendu, n’est-ce pas Maître : des gens à mon goût ou je les fais déguerpir à coup de pied !

MARTINE – À très bientôt ! (*Elle part.*)

LES HOMMES – Mademoiselle ! (*En sortant, Hermance jette un œil mauvais sur le garde.*)

## SCÈNE XIII

LE NOTAIRE – LE RÉGISSEUR – LE GARDE – HOUBENE

LE GARDE (*à Houbène*) – Nous autres, prenons nos affaires !

LE NOTAIRE – Attendez une minute, les hommes, attendez ! Voici de quoi il s’agit, régisseur. Monsieur m’a écrit ; il me demande de faire un nouvel inventaire de tout ce qui se trouve au château : greniers, chambres, salons, cuisine et surtout les tonneaux et les bouteilles de vin des caves.

LE RÉGISSEUR (*surpris*) – Oho ! un nouvel inventaire ! Jusque dans les caves ! Oho !

LE GARDE – Quand le vieux Monsieur Dubois est mort, en caves il demeurait deux tonneaux de Bordeaux, 950 bouteilles de « Château la Rose » et 800 bouteilles de Bourgogne. Monsieur Dubois pense bien, m’a-t-il dit, que le compte y est encore !

LE RÉGISSEUR – Pourquoi n’y serait-il plus, Maître ? Personne n’a accès aux caves !

LE NOTAIRE – Demain, vers neuf heures du matin, je viendrai chercher la clé, accompagné de mon premier clerc. Houbène descendra avec nous pour manipuler les bouteilles de vin dans les caves.

HOUBENE – À votre service, Maître !

LE RÉGISSEUR – C’est bien curieux cela ! Bien curieux : un nouvel inventaire !

LE NOTAIRE – Autre chose à présent : Monsieur Dubois, n’étant que le neveu de l’ancien propriétaire, a dû pour cette raison payer des droits de succession très importants. Afin de récupérer une partie des frais, il m’a fait savoir qu’on abattrait des arbres au Hé-Mabiet pour les vendre.

LE RÉGISSEUR (*interloqué*) – Au Hé-Mabiet ! Ah bon ! Au Hé-Mabiet : abattre de si beaux arbres !

LE GARDE – Un arbre, plus beau est-il, plus il rapporte !

LE RÉGISSEUR – Mais ils doivent être bien difficiles à abattre !

HOUBENE – Jamais un arbre ne m’a effrayé, mon berger !

LE RÉGISSEUR – Admettons ! Admettons ! Mais pour charroyer les troncs jusqu’à la route, les attelages s’embourberont très vite ; les chemins et les coupe-feu ne sont guère praticables : les marécages, toujours les marécages ! Écoutez-moi, ces arbres-là, coupés dans une dizaine d’années, rapporteront le double d’à présent.

LE NOTAIRE – Êtes-vous allés ces moments-ci sur Hé-Habiet, vous autres ?

LE GARDE – Non, pas encore !

HOUBENE – Moi... moi non plus, Maître. Mais l’occasion se présente !

LE RÉGISSEUR – Je vous préviens ! Vous autres aussi vous vous y embourbez. C’est rempli de boue, et d’une fameuse épaisseur, en plus ! On y colle comme un roitelet colle à la glu !

HOUBENE – Et les attelages qui descendent, d'où viennent-ils ?

LE REGISSEUR – Aucun d'eux ne grimpe si haut ! Pour ma part, je conseillerais à Monsieur Dubois d'entreprendre une coupe ailleurs !

LE NOTAIRE – Parce que Monsieur le veut ainsi, il faudra bien obéir à ses ordres. Prenons rendez-vous pour lundi prochain. Ce jour-là, le géomètre du cadastre sera des nôtres ; nous en profiterons pour cuber les arbres.

LE REGISSEUR – Vers quelle heure, cela, Maître ?

LE NOTAIRE – Vers 10 heures du matin. C'est d'accord ?

LES DEUX HOMMES – C'est d'accord, Maître. *(Ils prennent leurs effets personnels.)*

LE REGISSEUR *(faisant un effort pour répondre)* – D'accord aussi, ma foi !

LE NOTAIRE – Régisseur, à demain, bien sûr !

LE REGISSEUR *(petitement)* – Maître !

LE GARDE *(se gaussant)* – N'oubliez pas de chausser vos bottes, savez-vous, régisseur !

LE REGISSEUR – Mes bottes ?

HOUBENE *(riant)* – Ben oui, mon berger, il y a tant de marécages ! *(Ils sortent.)*

#### SCÈNE XIV

LE REGISSEUR

*(Du pas de la porte, le régisseur les regarde s'en aller en serrant les poings, en grommelant ; il referme violemment la porte, bien fâché. Il réfléchit un moment puis donne un fameux coup de poing sur la table en disant :) – Sept cent milliards de huit cent millions !*

*(Il ouvre l'armoire, s'empare des bouteilles l'une après l'autre, contrôle si elles sont bien vides et les range sur la table. Au moment où il prend la dernière bouteille, Brihou entre précipitamment.)*

#### SCÈNE XV

BRIHOU – LE REGISSEUR

BRIHOU *(entrant en boitillant)* – Comment, bois-tu encore ?

LE REGISSEUR – Ne m'a-t-il pas fallu servir à boire au Notaire et aux deux Magonette qui l'accompagnaient ! *(Brihou prend un briquet pour allumer sa pipe.)* – Et bien camarade, te voilà devenu la victime numéro deux !

BRIHOU – Une fameuse guigne !

LE REGISSEUR – Tu as bien sûr culbuté dans un fossé, toi aussi ?

BRIHOU – Jamais plus dans le bois ! Un coup de tête de ce garde-là. Un fameux coup de tête ! Bing, c'est parti comme un éclair. Non mon ami, plus jamais !

LE REGISSEUR – Tu ne vas pourtant pas laisser l'affaire ainsi ?

BRIHOU – Lucas veut sa revanche ! Il s'est arrangé avec le Hubert de chez le « chausse-pied » et le rouquin Georges.

LE REGISSEUR – En voilà deux, hein, qui auront bientôt quinze jours de vacances ! As-tu besoin de quelque chose ? *(Il rentre les bouteilles dans l'armoire.)*

BRIHOU – Je suis venu faire le mendiant.

LE REGISSEUR – Le mendiant ?

BRIHOU – En effet, avec 50 pièces en poche !

LE REGISSEUR – Tu es un riche miséreux, toi camarade !

BRIHOU – Je viens chercher les 50 bouteilles promises.

LE REGISSEUR *(déconfit)* – Les 50 bouteilles !

BRIHOU – De Bourgogne !

LE REGISSEUR – C'est impossible, Brihou, et cela malgré tes 50 pièces !

BRIHOU – Et ta parole ?

LE REGISSEUR – Je suis forcé de te la reprendre !

BRIHOU – Tu ris de moi, sûrement !

LE REGISSEUR – Quand je te les ai promises, je ne pensais pas aux accordailles et au mariage de ma nièce.

BRIHOU – Que vient-il faire là-dedans, lui, le Bourgogne ?

LE REGISSEUR – Il faudra recevoir les invités, n'est-ce pas Brihou !

BRIHOU – Et dans les caves du château, il n'y en a pas du Bourgogne pour servir aux invités ? Allez, régisseur, les 50 bouteilles de Bourgogne de ton oncle ! En vitesse, sais-tu !

LE REGISSEUR – Je viens de te dire que je ne peux pas !

BRIHOU – Eh bien, tu vas me faire passer pour un fameux coco ! J'ai promis au bourgmestre 50 bouteilles de Bourgogne pour fêter ses 25 ans de premier citoyen et tu me ferais une pareille ? (*se fâchant*) – Mais tu me les donnera, régisseur : (*martelant la table*) parce que, foi de Brihou, je me démènerai et cela malgré mes bosses et mes plaies !

### SCÈNE XVIII

HERMANCE – BRIHOU – LE REGISSEUR

HERMANCE (*entrent*) – Quel tapage ici ! Valsez vite dehors, savez-vous Brihou !

BRIHOU (*déchaîné*) – À la porte, moi ? Valsez vous-même tous les deux, sacripants !

HERMANCE – Que vous prend-il donc ?

BRIHOU – Il me prend que votre oncle m'a promis 50 bouteilles de Bourgogne à 5 francs pièce et je viens les chercher !

HERMANCE – Et vous vous fâchez pour ça ?

BRIHOU – Je me fâche parce que votre oncle...

HERMANCE (*coupant*) – Il ne veut pas, peut-être ?

LE REGISSEUR – Je ne veux plus !

HERMANCE – Et vous n'êtes pas honteux de refuser ces 50 bouteilles à Brihou vu qu'il y en a tant dans les caves du château !

LE REGISSEUR – Nous n'avons rien à voir avec les caves du château.

HERMANCE – Vous viendrez aujourd'hui soir, Brihou, je vous les donnerai moi les bouteilles !

BRIHOU – Bonne nouvelle, Mademoiselle !

LE REGISSEUR (*fâché*) – Ne viens pas, sais-tu !

HERMANCE – Il viendra, vous dis-je !

BRIHOU – Bien sûr ça que je viendrai, avec une brouette s'il vous plaît ! (*Il part.*)

### SCÈNE XIX

HERMANCE – LE REGISSEUR

HERMANCE (*fâchée*) – Vous laissez donc faire tout ce boucan ?

LE REGISSEUR – Sauriez-vous empêcher une telle bête d'en faire, vous ?

HERMANCE – Tenez parole et chacun se taira ! D'abord écoutez bien, je ne veux pas à mon service, vous entendez bien, je ne veux pas d'un oncle qui ne sait pas tenir ses promesses !

LE REGISSEUR – À votre service !!! Mais, Hermance, permettez-moi de vous faire remarquer...

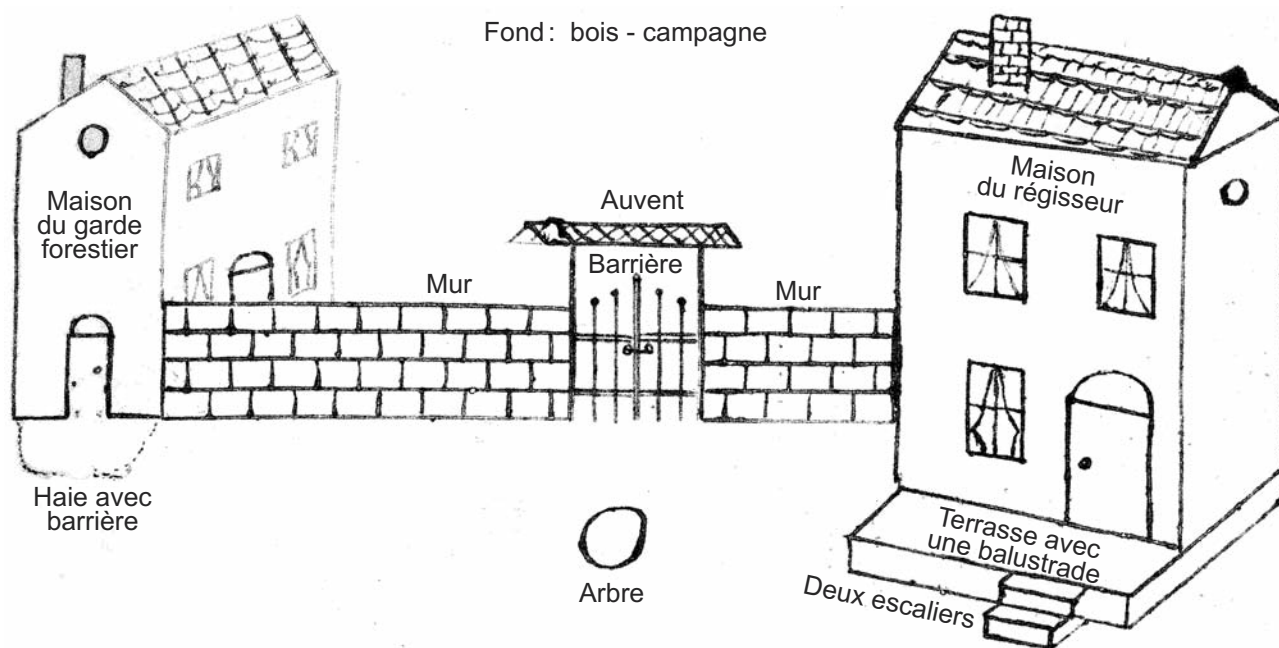
HERMANCE (*s'asseyant dans le fauteuil*) – Est-ce tout ! Plus une parole, à présent ! (*Elle s'empare des lettres.*) – La porte est là !... Laissez-moi lire... avez-vous compris ! La porte est là !

(*Le régisseur est abasourdi ; il serre ses deux poings, se laisse tomber sur un banc, appuie ses deux coudes sur la table et hoche la tête. Hermance relit ses lettres.*)

RIDEAU

## QUATRIEME ACTE

Fond: bois - campagne



MARTINE – HERMANCE – BRIHOU

(Au lever du rideau, la cour est garnie. Brihou, monté sur un banc, attache une guirlande. Les deux femmes arrangent les potées de géraniums, de pétunias, etc.)

MARTINE (regardant travailler Brihou) – C'est plaisant de travailler avec vous, Brihou !

BRIHOU (sans se retourner) – Pourquoi donc, Mademoiselle ?

MARTINE – Vous avez tant de goût !

BRIHOU – Et bien, je veux bien le croire ! N'ai-je pas de la chance de me retrouver (riant) entre deux grâces... d'amour !

HERMANCE – L'entendez-vous, Mademoiselle !

BRIHOU – Cela me change un peu, voyez-vous. Toujours avec Marguerite, toujours Marguerite !

MARTINE – C'est un plaisir de vous avoir pour garnir, savez-vous Brihou !

BRIHOU – Oh !, mais c'est un autre air de flûte, cela. Je vais vous dire : si j'avais vécu à Liège ou à Bruxelles, je serais devenu un maître artiste (se retournant vers les jeunes femmes). – Écoutez-moi bien : gouverneur, bourgmestre et la haute noblesse n'auraient voulu que moi pour garnir leurs salons !

HERMANCE – Et pourquoi pas leurs caves ?

BRIHOU (vexé) – Leurs trous à charbon, Mademoiselle ! Il ne faut pas rire de moi car alors d'un seul et uni...que geste, j'arrache les babioles !

MARTINE – Vous vous en voudriez !

BRIHOU – Ah ! si les écoles d'art et décoration m'avaient connu, les maîtres...

HERMANCE (coupant) – Vous auraient nommé directeur !

BRIHOU – Voilà les plaisanteries à présent ! Moqué, et bien je l'ai encore été hier soir, cela suffit ! Ne m'aviez-vous pas proposé de venir chez vous avec ma brouette, Mademoiselle !

HERMANCE – Vient-on chez les gens à dix heures et demie ! Je me repose, moi, à cette heure-là. Je vous ai entendu braire et frapper, mais j'ai pensé : une autre fois, mon lapin !

BRIHOU – Et votre oncle, n'aurait-il pu venir, lui ?

HERMANCE – Il était dans le voisinage.

BRIHOU – Malgré cela, je reviendrai tantôt. Vous me les apprêtez ?

HERMANCE – Oui, mais ne tardez pas trop !

BRIHOU (*regardant les garnitures*) – Ainsi donc cela vous plaît ?

MARTINE – Oui, Brihou, nous vous accordons le premier prix !

## SCÈNE II

LE REGISSEUR – HERMANCE – MARTINE – BRIHOU

LE REGISSEUR (*venant de la droite et regardant les garnitures*) – C'est cela les garnitures ?

BRIHOU – Ne dirait-on pas !

LE REGISSEUR (*grincheux*) – On pourrait faire mieux mais ce serait plus cher !

BRIHOU – Avez-vous entendu ce borgne ! (*Les jeunes femmes rient.*)

LE REGISSEUR – On se croirait dans une guinguette !

BRIHOU – Beau compliment !

LE REGISSEUR – Si le patron est content de cela, il se contente de peu !

BRIHOU – Quelle critique !

HERMANCE – Laissez-le dire, Brihou, mon oncle n'y connaît rien dans l'art décoratif !

LE REGISSEUR (*d'un air mystérieux, rassemblant tout le monde autour de lui*) – Un de vous a-t-il vu le garde aujourd'hui ?

TOUS – Non !

LE REGISSEUR (*baissant la voix*) – J'ai le sentiment que notre homme doit être en perdition ou s'en est allé. Si j'en crois le boiteux canard, il y a eu une bagarre au bois la nuit dernière. L'homme a entendu braire et gémir. Essayez d'en savoir plus ! (*Reparlant plus fort :*) – Je rentre, j'ai des comptes à noter. (*de la terrasse*) – Si le Monsieur arrivait, appelez-moi s'il vous plaît bien.

MARTINE – Bien, régisseur.

## SCÈNE III

MARTINE – HERMANCE – BRIHOU puis HOUBENE

BRIHOU – Il est dangereux le bois, à présent ! Si l'on a tout renversé, je n'y étais sûrement pas !

MARTINE – Oseriez-vous le jurer, Brihou ? (*Hermance change quelques potées de place.*)

BRIHOU – Gentille Demoiselle ! Il vous faudrait goûter les choux blancs qu'on vous ramène-là ! De pareilles bagarres vous démolissent entièrement (*haletant*). – Regardez-moi alors que je n'ai reçu qu'une rossée !

MARTINE – Méfiez-vous, la deuxième vous enverrait...

BRIHOU (*coupant*) – Six pieds sous terre... Compris ! Il est fort encourageant, le régisseur. L'avez-vous entendu ? (*imitant le régisseur :*) – « C'est cela les garnitures. On se croirait dans une guinguette ! » (*regardant vers la maison et faisant comme s'il jetait un coup de poing*) – Tiens, voilà pour toi, régisseur ! (*Les demoiselles rient.*) – À présent, je vais chercher ma brouette ! (*En riant aux éclats, il s'en va vers la gauche. Il voit venir Houbène :*) – Ah ! voilà mon berger !

HOUBENE (*des coulisses, venant de droite*) – Salut, cabaretier !

## SCÈNE IV

HOUBENE – MARTINE – HERMANCE

HOUBENE (*regardant les garnitures*) – Oh le travail est fait, là, mes bergères !

MARTINE (*souriante*) – Cela s'est fait sans votre coup de main, Houbène !

HOUBENE – En effet, Mademoiselle. Mais pendant que vous garnissiez, je ne suis pas resté un instant les bras ballants. J'ai préparé de la joie !

HERMANCE (*regardant Martine*) – Préparé de la joie ?

MARTINE – Quel pouvoir vous avez, Houbène !

HOUBENE – Depuis plus de huit mois, la cloche de la chapelle dort ; aujourd'hui elle se réveillera pour souhaiter la bienvenue à Monsieur !



MARTINE – C'est vrai, Houbène ? Mais, dites-moi, pourquoi dort-elle ? On raconte l'histoire de trente-six manières.

HOUBENE – Voici la bonne, Mademoiselle : un dimanche matin, le jardinier Pierre, qui avait comme tâche de sonner pour annoncer la messe, fut bien étonné quand il entra dans le petit porche de la chapelle en constatant que la corde avait disparu.

HERMANCE – Où était-elle passée ?

HOUBENE – Ce jour-là, les gens habitant aux alentours du château se demandèrent pourquoi la cloche n'annonçait pas l'office !

MARTINE – En effet, je me souviens de ce dimanche-là !

HOUBENE – Quand, tout à coup, un bûcheron arrivant de « Sous les coupes » pour venir réciter ses prières, vint crier dans la cour du château : « Il y a un pendu dans la clairière du bois ! ». Je saisis une échelle, courus vers le bois et je montai dans l'arbre pour détacher le pendu !

MARTINE – Et la corde, Houbène ?

HOUBENE – Le cocher de mon patron, pour se donner la mort – c'était lui le pendu –, était venu couper la corde dans la chapelle.

HERMANCE – Qu'est-elle devenue ?

HOUBENE – Je l'ai gardée ; jamais elle ne me quitta. J'aurai pu m'en faire de l'argent, car les cordes de pendu sont recherchées par les malchanceux. Je la gardai en me disant : « Si elle sert à nouveau un jour, ce ne sera plus pour donner la mort. » Hier à la vesprée, je suis allé trouver le prêtre ; le brave homme a rebéni la corde et...

MARTINE (*cou pant*) – Et vous avez été la remettre en place !

HOUBENE – En effet, Mademoiselle ! Aussi, aujourd'hui en journée, la muette rechantera pour fêter les accordailles du nouveau maître du lieu. Voilà, mes bergères, la joie que j'ai préparée !

HERMANCE – Houbène, si nous faisons la paix, nous deux ?

HOUBENE – La cloche parlera pour moi, Mademoiselle ! La cloche ! (*Il entre dans la maison.*)

## SCÈNE V

MARTINE – HERMANCE

HERMANCE – La cloche ! Est-il bizarre cet homme-là !

MARTINE – Il fera la paix, veut-il sans doute dire lorsque la cloche sonnera. Maintenant, je m'en vais ; comme je l'ai dit, mon fiancé vient aujourd'hui passer quelques heures avec moi.

HERMANCE – C'est décidément le jour des courtisailles, le mien vient me retrouver aussi. Quand le vôtre sera arrivé, Mademoiselle, amenez-le ici, nous ferons la fête ensemble.

MARTINE (*s'en allant vers la gauche*) – Merci Mademoiselle !

(*Hermance rentre, laisse la porte ouverte, prend un banc, une chaise et un tricot et vient s'asseoir sur la terrasse. Quand elle y est depuis un moment, le médecin arrive par le côté droit et va directement frapper à la porte du garde.*)

## SCÈNE VI

LE MEDECIN – HERMANCE – HOUBENE

(*Hermance est fort intriguée de voir passer le médecin ; celui-ci frappe un coup. Houbène vient ouvrir.*)

HOUBENE (*ouvrant la porte*) – Ah ! bonjour Docteur, nous vous attendions.

LE MEDECIN (*entrant*) – Bonjour Houbène, bonjour garde !

## SCÈNE VII

HERMANCE – LE REGISSEUR

HERMANCE (*se levant et allant vers la porte de sa maison*) – Mon oncle, venez un peu !

LE REGISSEUR (*à l'intérieur*) – Qu'y a-t-il donc ?

HERMANCE – Venez, vous dis-je ! (*Elle va s'asseoir.*)

LE REGISSEUR (*arrivant*) – Et bien ?

HERMANCE (*montrant le gîte du garde*) – Le Docteur vient d’y entrer ; je pense que le garde a reçu le coup de grâce !

LE REGISSEUR – J’espère qu’il en est ainsi ! Il faut que je puisse voir le médecin. Peut-être saurai-je alors ce qu’il en est. (*Il rentre, sort un banc et vient s’asseoir sur la terrasse.*)

### SCÈNE VIII

LUCAS – HERMANCE – LE REGISSEUR

(*Scrutant à gauche et à droite, Lucas vient lentement, regarde vers la maison du garde, puis rentre rapidement chez le régisseur.*)

LUCAS (*apercevant Hermance et le régisseur, il demeure au pied de la terrasse*) – Connaissez-vous la nouvelle, vous autres ?

LE REGISSEUR – Laquelle ?

LUCAS – À propos de la grosse bagarre ?

LE REGISSEUR – Des boxés ? Des tués, peut-être ?

LUCAS – Le garde boitille. Mais le Hubert de chez « chausse-pied » et le rouquin Georges sont eux sur le point de rendre l’âme !

HERMANCE – Que dites-vous là ?

LUCAS – Il aurait fallu voir frapper : et rif et raf, et pigne et pingue !

LE REGISSEUR – Tu étais là toi ?

LUCAS – Trente mètres en arrière, derrière les buissons ! La lune éclairait l’empoignade. Je n’ai jamais vu deux hommes plus mal en point qu’eux ! Il a fallu aller les rechercher avec une brouette. Ils ont la tête enflée, si enflée ! (*montrant la maison du garde*) – Celui-là, c’est le meilleur donneur de coups de tête ! Je ne me hasarde plus dans vos bois, savez-vous, régisseur !

HERMANCE – Mais si, vous vous y hasarderez encore, je le veux moi ! Ne vais-je pas l’envoyer valdinguer vous savez bien sûr où ? Laissez venir Monsieur Dubois et alors nous y verrons plus clair !

LUCAS – À présent, je vais là plus loin attendre le médecin. Hubert et Georges doivent être soignés ! À tout à l’heure.

HERMANCE – À tantôt, Lucas.

(*Le régisseur se lève, court jusqu’au chemin et rappelle Lucas.*)

LE REGISSEUR – Lucas (*tout bas*), si quelquefois il te fallait un fusil pour faire passer le goût du pain à quelqu’un...

LUCAS – J’aurai celui de Piedbœuf !

LE REGISSEUR – Ça va, ça va ! Endors-le pour toujours ! (*Lucas s’en va.*)

### SCÈNE IX

LE REGISSEUR – HERMANCE

(*Le régisseur vient se rasseoir sur la terrasse.*)

HERMANCE – Que conspiriez-vous donc ?

LE REGISSEUR – Je lui demandais un renseignement !

HERMANCE – Lequel ?

LE REGISSEUR – Le garçon n’a pas su me répondre ?

### SCÈNE X

LE MEDECIN – LE GARDE – HOUBENE – HERMANCE – LE REGISSEUR

(*Le garde boîte légèrement. Il est habillé avec goût.*)

LE MEDECIN (*ouvrant la porte*) – Comme vous voyez, ce n’est pas grave ; le nerf se remettra en place en marchant.



LE GARDE (*de l'intérieur*) – Il n'était pas nécessaire de vous déplacer, Docteur !

LE MEDECIN (*étant dans la cour*) – Je m'en aperçois. Mais voilà, je tiens à mes bons camarades. Allez, donnez-moi ces colis-là, je vais vous les porter.

LE GARDE (*sortant*) – Je ferai bien cela moi-même, Docteur, je ferai bien. D'ailleurs, Houbène va me donner un coup de main. (*Il fait balancer sa jambe de tous les côtés.*)

LE MEDECIN – Et bien, que vous semble-t-il ?

LE GARDE – Je marcherai assez facilement ! Et aucun choc ne peut me mettre hors-jeu, Docteur !

HOUBENE (*sortant les colis et fermant la porte*) – C'est sûr et certain qu'il marchera ! J'ai tant reçu de coups pareils quand j'étais jeune !

LE MEDECIN – Cela a dû tout de même être une fameuse bagarre !

LE GARDE – Dommage que vous n'ayez pas assisté à la scène, Docteur ! Je leur ai fait faire de fameux cumulets !

LE MEDECIN – Les braconniers se souviendront longtemps de la puissance de votre coup de tête !

LE GARDE (*riant*) – C'est le plus beau souvenir que je leur laisse !

(*Hermance toussote comme pour dire : « Je suis ici ! ». Le garde, sortant le premier (par la droite), toussote aussi. Houbène qui le suit fait pareil. Le médecin, sortant le dernier, quitte les lieux fièrement en toussotant à deux reprises.*)

## SCÈNE XI

HERMANCE – LE REGISSEUR

LE REGISSEUR – Qu'aviez-vous besoin de toussoter ainsi ?

HERMANCE – C'est pour bien les prévenir que j'étais là !

LE REGISSEUR – Et votre toussotement a tout bonnement servi...

HERMANCE (*coupant*) – À leur faire mal au ventre !

LE REGISSEUR – Vous pensez ça vous ! (*Il quitte sa place, va jusqu'au chemin et regarde les hommes s'en aller.*) – Avez-vous entendu le garde : « C'est le plus beau souvenir que je leur laisse ! » a-t-il dit. Je parierais qu'il va s'en aller !

HERMANCE – Tant mieux ! Ainsi on n'aura pas besoin de l'obliger à faire ses bagages !

LE REGISSEUR – Et bien, ils sont avec lui ses bagages !

HERMANCE – Et pourtant, j'aurai bien voulu lui dire : « Voilà ce qui vous revient ! Je n'ai plus besoin de vos services ! Filez Monsieur l'étudiant en droit ! » (*Elle rit.*)

LE REGISSEUR (*après avoir jeté un dernier coup d'œil*) – À propos, quand arrive-il Monsieur Dubois ? Est-ce au matin, après-midi ? Avec la malle-poste, avec sa carriole ?

HERMANCE – Ne vous l'a-t-il pas précisé dans sa lettre ?

LE REGISSEUR – Rien de tout cela ! Mais c'est à vous, n'est-ce pas, qu'il aurait dû écrire tout cela ! (*moqueur*) – À vous... sa fiancée !

HERMANCE (*sûre d'elle*) – Sa fiancée ! En effet, c'est bien ça... sa fiancée !

LE REGISSEUR – Ainsi vous auriez pu l'attendre à l'entrée du parc pour lui souhaiter la bienvenue. C'est un drôle de prétendant celui-là qui n'écrit pas à sa fiancée !

HERMANCE – Vous trouvez cela bizarre ?

LE REGISSEUR – Oui, fort bizarre ! Et à présent, je regrette une chose...

HERMANCE – Que regrettez-vous ?

LE REGISSEUR – D'avoir écrit à Monsieur Dubois. Car si le garde apprenait jamais ce que nous avons déversé sur son compte !

HERMANCE – Que se passerait-il ?

LE REGISSEUR – Vous avez oublié son coup de tête ? Je n'ai aucune envie de me faire ramener sur une brouette, savez-vous moi !

HERMANCE – Pourquoi auriez-vous peur, le voilà parti ! Ah ! tant que j'y pense, comme bientôt vous allez être à mon service...

LE REGISSEUR (*coupant*) – À votre service ? À celui de Monsieur Dubois !

HERMANCE – Sitôt mariée, ne deviendrai-je pas votre Dame ?

LE REGISSEUR – Si... oui... il faut... c'est que...

HERMANCE – Alors, vous ne m'appellez plus « ma nièce » ou Hermance. Ce sera « Madame » ! Est-ce bien compris ? Madame en présence des gens du village et devant les étrangers : Madame la Châtelaine, casquette ou chapeau ôtés de votre tête !

LE REGISSEUR – Ah bon, Madame la Châtelaine !

HERMANCE – Et comme dans peu de temps Monsieur Dubois sera sûrement fait baron...

LE REGISSEUR (*coupant*) – Et bien, dès ce jour-là, je vous appellerai Madame la Barone ! Pauvre petite nièce Hermance, ce que tu te mets là en tête, ma fille !

HERMANCE (*fâchée*) – Ce que je me mets là en tête ! Attendez, régisseur, attendez ! Le garde est parti mais vous pourriez le suivre. Vous devriez remercier le bon Dieu de vous avoir donné une nièce aussi bonne et si peu fière que moi !

## SCÈNE XII

LE NOTAIRE – HERMANCE – LE REGISSEUR

LE NOTAIRE (*venant du côté gauche*) – Régisseur, bonjour ! Bonjour Mademoiselle !

LE REGISSEUR – Maître !

HERMANCE (*sèchement*) – Monsieur !

LE NOTAIRE (*regardant partout*) – Eh bien, y avait-il nécessité de garnir ici ?

HERMANCE (*froidement*) – Mais si, Monsieur !

LE NOTAIRE – C'est si éloigné du château, me semble-t-il !

LE REGISSEUR – Je pense comme vous, Maître.

HERMANCE – Pour ma part, j'aime les cérémonies remplies de gloriole. J'ai fait garnir aussi les serres à vignes et les serres à fleurs !

LE REGISSEUR – Ma nièce voit grand, fort grand !

HERMANCE – Large et allongé ! Les frais, ça c'est du ressort de Monsieur Dubois !

LE NOTAIRE – Ah ! vous l'entendez ainsi, Mademoiselle ! Vous vous arrangez avec lui, alors ! Me voilà venu, régisseur, à propos de l'inventaire des caves du château.

LE REGISSEUR (*embarrassé*) – Ah ! vous vous y êtes déjà rendu, peut-être ?

LE NOTAIRE – Tout est bien en place, tout !

LE REGISSEUR (*trouvant ses aises*) – Tant mieux, alors !

LE NOTAIRE – Tout ! sauf dans la cave au Bourgogne.

LE REGISSEUR – Dans... la cave au Bourgogne ! De quoi s'agit-il ?

LE NOTAIRE – Les 800 bouteilles qui étaient entreposées là il y a six mois y sont encore mais il y en a 300 qui ont changé de place et ça se voit !

LE REGISSEUR (*étonné*) – Chagné de place !

LE NOTAIRE – Soixante d'entre elles sont décachetées et, pour ne pas les laisser vides, quelqu'un les a remplies d'eau !

LE REGISSEUR – Voilà une fameuse maladresse !

LE NOTAIRE – C'est vous qui déteniez la clé de l'entrée, régisseur. Voulez-vous bien vous expliquer, s'il vous plaît !

HERMANCE – S'expliquer ! Mais l'explication de cette supercherie saute aux yeux ! Demandez-le à Monsieur le garde. C'est lui qui s'est emparé de la clé en l'emportant de force. Après cela, il s'est installé au château comme s'il en était le maître et le seigneur !

LE REGISSEUR (*content que sa nièce vienne à son secours*) – C'est cela ! C'est cela ! Et n'aura-t-il pas flûté le Bourgogne des Dubois ? Voilà, Maître, voilà ! Encore fallait-il y penser : remplir les bouteilles d'eau ! Il faut être sacrément rusé !

LE NOTAIRE – Ah bon ! Ce serait le garde !

LE REGISSEUR – Aussi, le malin, sentant l'oignon, a fait ses bagages et nous l'avons vu prendre le large au galop !

LE NOTAIRE – Le garde, parti !

HERMANCE – En effet, en boitant ! Il s'est battu, si je suis bien informée, avec une bande de braconniers !

LE REGISSEUR – Et des frasques, alors ! En a-t-il fait des frasques ! Bien des fautes ont été commises par lui, susceptibles de nuire à notre jeune seigneur ! D'ailleurs, je les ai consignées dans mon registre. Entrez, Maître, entrez, je vais vous montrer cela.

LE NOTAIRE – Je suis bien étonné, savez-vous. Bien étonné !

LE REGISSEUR – Étonné, vous le serez encore davantage dans quelques instants, Maître. Venez, je vais vous lire mes remarques. *(Les deux hommes entrent dans la maison du régisseur.)*

### SCÈNE XIII

LE MONSIEUR – HERMANCE

*(Les hommes entrés, Hermance se lève, pose l'oreille contre la porte et écoute. À ce moment-là, le Monsieur arrive par la gauche et passe sur le chemin en sifflant : « Au jardin de mon père, des oranges il y a ». Hermance le voit et court vers lui en criant :)*

HERMANCE – Monsieur Dubois !

LE MONSIEUR *(à la longue)* – Ah ! vous voilà, Mademoiselle !

HERMANCE – Que vous êtes joyeux !

LE MONSIEUR *(entrant dans la cour)* – Joyeux de voir toutes ces belles garnitures !

HERMANCE – Comment, vous passiez sans entrer ?

LE MONSIEUR – Je cours toujours, voyez-vous moi !

HERMANCE – Êtes-vous venu par la malle-poste ?

LE MONSIEUR – En fait, je suis à Hé-Fontaine depuis hier soir. J'ai logé chez le Notaire.

HERMANCE *(étonnée)* – Depuis hier soir ! Mais vous ne m'en avez pas informé !

LE MONSIEUR – Vous informer ! Pourquoi ?

HERMANCE – Et bien oui, me prévenir que vous étiez arrivé ou, en tout cas, venir me voir plus vite !

LE MONSIEUR – Ah bon ! Écoutez, Mademoiselle, hier en passant la soirée chez le Notaire, j'ai appris bien des nouvelles !

HERMANCE – Il s'en est passé ici des choses en l'espace de quelques jours ! Le nouveau garde forestier nous en a fait voir de toutes les couleurs !

LE MONSIEUR – C'est pourtant beau à regarder, Mademoiselle, les couleurs ! J'en vois tout autour de moi, même au-dessus de ma tête ! Pour quelle raison a-t-on placé toutes ces décorations-là ?

HERMANCE *(étonnée)* – Pour quelle raison ! Mais c'est pour votre arrivée !

LE MONSIEUR *(bien surpris)* – Pour moi ! J'avoue que je ne comprends pas ! Je vous parlais des nouvelles. Vous avez, m'a-t-on dit, rompu avec le médecin !

HERMANCE – C'était un garçon si peu comme il faut !

LE MONSIEUR – Le médecin !

HERMANCE – Un coureur de jupons !

LE MONSIEUR – Croyez-moi, pour retrouver un tel parti, il vous faudra en fréquenter des centaines !

HERMANCE *(étonnée)* – Retrouver un tel parti ! Mais, n'avez-vous pas vanté ma beauté pour me faire comprendre...

LE MONSIEUR *(coupant)* – Pour vous faire comprendre quoi ?

HERMANCE – Que je rompe avec le médecin pour courtiser avec vous !

LE MONSIEUR – Vous vous méprenez, Mademoiselle ! Les douces paroles que je vous ai dites, tous les jeunes les murmurent aux demoiselles ! C'était tout simplement pour que vous gardiez un bon souvenir d'un de vos danseurs. Je ne fais pas le poids comparé au médecin, encore beaucoup moins avec Monsieur Dubois.

HERMANCE (*interloquée*) – Je n’arrive plus à comprendre le sens de vos paroles !

LE MONSIEUR – Quand je suis venu dernièrement au château, étant donné que je me nomme Dubois, tout le monde m’a pris pour le nouveau châtelain.

HERMANCE (*presque suffoquée*) – Ainsi donc...

LE MONSIEUR (*coupant*) – Je suis tout bonnement Paul Dubois, employé au Cadastre !

HERMANCE – Vous me laissez sans voix, Monsieur !

LE MONSIEUR – D’ailleurs, rappelez-vous, pendant mon séjour ici, je ne fis que mesurer. Malgré cela, tout le monde me nommait le Monsieur, sauf le Notaire. Il se taisait parce qu’il avait ses raisons ! Moi, de mon côté, je suivais à la lettre les ordres de l’authentique Monsieur Dubois !

HERMANCE (*fâchée*) – Mais alors, où est-il le réel maître du château ?

LE MONSIEUR – Je ne saurais vous renseigner : bien sûr à Liège, peut-être au château.

HERMANCE (*désespérée, retournant vers la terrasse*) – Je me suis laissée prendre au piège ! Comme j’ai pu être naïve !

LE MONSIEUR – Suis-je en faute, Mademoiselle ? Non, n’est-ce pas ! Vous avais-je dit : je vous aime ? Vous ai-je demandé à vous fréquenter ?

HERMANCE – Et les gens, maintenant, que vont-ils penser ?

#### SCÈNE XIV

MARTINE – LE GARDE – HERMANCE – LE MONSIEUR

LE GARDE (*du chemin derrière le mur*) – Regardez, Martine, même le régisseur a décoré pour nous recevoir ! (*Ils se tiennent par la main.*)

LE MONSIEUR (*allant regarder*) – Le voilà, voyez-vous, Mademoiselle, le patron du château !

HERMANCE (*voyant entrer le couple, se cachant le visage avec les mains*) – Lui, lui ! avec elle à son bras !!!

LE GARDE – Et bien, camarade, cette demoiselle sait-elle à qui elle a affaire ?

HERMANCE (*franche comme une effrontée*) – Je le sais, Monsieur, je le sais à présent ! (*À Martine*) – Vous, Mademoiselle, vous pouvez vous vanter d’avoir bien caché votre jeu ! Je ne connais personne plus déloyale que vous !

MARTINE – J’ai bien joué mon jeu, Mademoiselle, car j’ai toujours entendu dire qu’il ne fallait jamais contrarier les sottes et les prétentieuses !

HERMANCE (*bleue de colère*) – Ah bon, les sottes et les prétentieuses ! Et bien vous pouvez bien parler, vous, la fille d’un pelé petit notaire ! Mais, rassurez-vous, j’aurai ma revanche : je vais aller trouver le médecin et lui dire de quelle façon j’ai été trompée par votre bande de jaloux ! (*Au moment où elle rentre vivement, le notaire et le régisseur sortent.*)

#### SCÈNE XV

LE NOTAIRE – LE REGISSEUR – MARTINE – HERMANCE – LE GARDE – LE MONSIEUR

HERMANCE – Faites place vous autres, hors de mon chemin !

LE NOTAIRE – Qu’avez-vous donc, Mademoiselle ?

LE REGISSEUR – Dites, Hermance ?

#### SCÈNE XVI

LES MÊMES sauf HERMANCE

LE NOTAIRE (*apercevant le garde et Martine*) – Ah bon ! vous voilà, mes enfants !

LE REGISSEUR (*de la terrasse, tout déconfit, montrant le couple*) – Notaire, regardez-moi ce couple !

LE NOTAIRE – Cela vous étonne, moi pas !

LE REGISSEUR – Comment, vous pas ? (*faussement, faisant la révérence*) – Bonjour, notre Monsieur !

LE MONSIEUR – Régisseur ! (*au Notaire :*) – Ma place est-elle ici, pensez-vous ?

LE NOTAIRE – Demeurez, camarade !

LE GARDE – Régisseur, j'ai bien reçu votre lettre ! Vous me l'aviez envoyée à Liège ; ayant changé d'adresse, elle m'est parvenue ici à Hé-Fontaine !

LE REGISSEUR – Mais je ne vous ai pas écrit, pardi ! (*montrant le Monsieur*) – C'est à Monsieur !

LE MONSIEUR – Je n'ai rien reçu, moi, régisseur !

LE GARDE – Vous saurez, régisseur, que ce Monsieur-là, c'est moi ! (*montrant la lettre*) – Grâce à votre lettre, j'ai pu mesurer votre fourberie. Aussi, dès que vous m'aurez rendu tous vos comptes – vous comprenez : tous vos comptes –, je vous jetterai hors d'ici à coups de tête !

LE REGISSEUR (*bien perturbé*) – Vous entendez, Maître, cet homme me menace !

LE GARDE – Si dernièrement j'ai emprunté la cariole du notaire pour me rendre à Liège, c'était afin de poster la lettre que vous avez reçue. Je connaissais vos fredaines dans la cave à Bourgogne et j'avais constaté votre belle razzia parmi les arbres du Hé-Mabiet ! J'ai écrit au charbonnage : c'est moi qui encaisserai les 4.800 francs !

## SCÈNE XVII

### BRIHOU – LES MÊMES

BRIHOU (*il arrive par la gauche avec une brouette ; il s'adresse d'abord au Notaire*) – Et bien Maître, que dites-vous de mes garnitures ?

LE GARDE (*riant*) – Arrête ça, Brihou !

BRIHOU (*étonné*) – Toi ici, garde, avec la fille du notaire. Eh bien...

MARTINE – Vous êtes bien étonné, n'est-ce pas ?

BRIHOU – Si je le suis !

LE GARDE – Où vas-tu avec ta bouette ?

BRIHOU – Je viens chercher les 50 bouteilles de Bourgogne que le régisseur m'a promis ! (*Le régisseur ne relève pas la tête.*)

LE GARDE – Il a fait un miracle la nuit dernière !

BRIHOU – Un miracle ?

LE GARDE – Les bouteilles sont revenues dans la cave du château !

BRIHOU – Ce qui reste des 300 bouteilles du vieux « *mon-onke* » ?

## SCÈNE XVIII

### HERMANCE – LES MÊMES

HERMANCE (*sortant, habillée avec goût*) – Ah oui, j'aurai ma revanche ! Le médecin, lui, me comprendra ! Oh, ça oui ! Attendez, vous me le paierez d'une maîtresse manière ! Le médecin est un si brave garçon !

BRIHOU – Payer ? Quoi donc lui payer ?

(*Au moment précis où Hermance va sortir de la cour, le médecin arrive, tenant par le bras une belle jeune fille.*)

## SCÈNE XIX

### LE MEDECIN – LE REGISSEUR – LES MÊMES

LE MEDECIN (*voyant Hermance et lui faisant une révérence*) – Mademoiselle, j'ai bien l'honneur...

LA JEUNE FILLE (*faisant elle aussi une révérence*) – Mademoiselle !

HERMANCE (*déstabilisée*) – Oh ! Oh ! Oh ! Mais vous êtes, tous autant que vous êtes, pires que le diable ! Vous avez donc juré de me faire damner ! (*faisant demi-tour pour rentrer dans sa maison*) – Mais votre tour viendra ! Et bien vite, encore ! (*Elle rentre en refermant violemment la porte.*)

## SCÈNE XX

LES MÊMES moins HERMANCE

BRIHOU (*au garde*) – Foutues ainsi ses accordailles ?

LE GARDE – Si un jour tu deviens veuf, Brihou, je te la recommande ! (*Au médecin accompagné de son amie à l'entrée de la cour*) – Entrez donc, Docteur, venez nous présenter votre belle demoiselle ! (*La jeune fille sourit à tout le monde.*)

LE MEDECIN (*au garde*) – Notre Monsieur, dès à présent, ce n'est plus garde que je vous appellerai, c'est... Monsieur le garde général ! (*Tout le monde rit, sauf le régisseur. Au loin, la cloche de la chapelle sonne joyeusement. La tête levée, tout le monde écoute un moment, sauf encore une fois le régisseur.*)

LE GARDE – Quelle joyeuse sonnerie !!! (*La cloche sonne jusqu'à la fin de l'acte.*)

MARTINE (*contente*) – C'est la cloche de la chapelle ! Houbène a remplacé la corde. La cloche se réveillera, a-t-il dit, pour répandre de la joie !

LE GARDE – Parce qu'il en est ainsi, Martine, pendant qu'elle sonne, nous allons trinquer à nos fiançailles ! Suivez-nous, les amis, le Bourgogne nous attend ! (*Les deux couples, en face l'un de l'autre, se font une révérence, puis le garde et Martine, se tenant par le bras, s'en vont les premiers vers la droite suivis du médecin et de sa petite amie, bras dessus, bras dessous.*)

LE NOTAIRE – Nous autres, Monsieur Dubois, avant d'aller mesurer, nous irons ensemble de ce pas boire une coupe.

LE MONSIEUR – Avec plaisir, Maître ! (*Ils se tiennent par le bras.*)

LE NOTAIRE (*riant*) – Suis-nous, sais-tu Brihou, tu viendras boire les bouteilles du « *mon-onke* » !

BRIHOU – Ah bon ! J'emmène la brouette avec moi ; peut-être servira-t-elle pour reconduire les plus enivrés !

(*Le Monsieur et le Notaire rient en s'en allant. Brihou emmène la brouette ;*) – 300 bouteilles ! Avance, hein régisseur ! Tu ne vas pas t'en faire pour ta nièce : une si fine mouche ! Avance, la cloche chante ! Nous autres, nous boirons ! (*Il part avec la brouette qui est en coulisse.*) – 300 bouteilles ! (*Le régisseur est resté sur la terrasse, assis, avec la tête entre les mains, il se dresse et va lentement vers le chemin, regarde les gens s'en aller ; la peine se lit sur son visage. La tête baissée, les bras ballants, il revient pour rentrer dans sa maison. Dès qu'il est au milieu de la cour, Hermance arrive avec sa valise et des colis ; elle aussi marche lentement et baisse la tête. Quand elle passe à côté de son oncle, celui-ci lui dit ;*)

LE REGISSEUR (*d'une voix triste*) – Ce n'est pas le garde, ma nièce, qui doit faire ses bagages !

HERMANCE (*poursuivant son chemin – d'une voix triste*) – Ce n'est pas le garde...

LE REGISSEUR (*s'apprêtant à rentrer, soupirant*) – C'est nous autres !

(*Hermance s'en va par la gauche, doucement, doucement, triste, fort triste. La cloche sonne encore, alors que le rideau tombe !*)

FIN





